MAGAZINE MUNICIPAL D'INFORMATIONS LOCALES

4 F / AVRIL 88 / N° 16

Auber Villiers

MENSUEL

VUES D'UNE GRUE

BUDGET 1988

PROTECTION MATERNELLE ET INFANTILE

PAYSANS DES VILLES

tbi

PLOMBERIE SANITAIRE ÉLECTRICITÉ

Tous travaux d'aménagement, rénovations, particuliers, commerces et entreprises

TÉL. : 48 46 04 86

21 Avenue de la République 93300 Aubervilliers

ENTREPRISE

M.B.K VESPA PEUGEOT

bicross CONCESSIONNAIRE

SARL MORBELLO

21 Bd E Vaillant Aubervilliers
Tél. 43.52.28.51

"COIF 2000"
CHRISTELLE

VISAGISTE

Nocturne le vendredi jusqu'à 20 h
Fermé le dimanche et lundi

52, bd Félix Faure (face Lapeyre)
93300 AUBERVILLIERS - Tél. : 48.33.25.58

MESNIL LITERIE
DANIEL MOREAU - MATELASSIER
MATELAS DE LAINE ET SOMMIERS TAPISSIERS NEUFS ET RÉFECTION
TRECA - MERINOS - DUNLOPILLO - ETC...
42 BIS AVENUE A. CROIZAT BLANCMESNIL
TÉL. : 48 65 71 31

PHILDAR

POUR TOUS VOS TRICOTS
CONSULTER NICOLE FINOT

- *Spécialiste machine à tricoter*
- *grand choix bas, collants, chaussettes*

Tél. : 48 33 36 34

116, rue Hélène Cochennec - Aubervilliers

Vous voulez donner, échanger, vendre ou acheter quelque chose, vous cherchez à prendre ou à donner quelques heures de cours, vous proposez ou vous cherchez un emploi.

LES PETITES ANNONCES SONT GRATUITES

Ecrivez le texte de votre annonce et adressez le avant le 15 de chaque mois pour le numéro suivant à : AUBERVILLIERS-MENSUEL, 49 avenue de la République 93300 Aubervilliers. Téléphone : 48.34.85.02.

Avos pneus en moins d'1heure.

point S

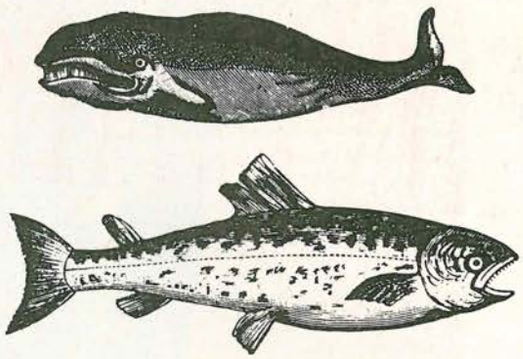
*Chez **point S**, nous vous proposons, en moins d'une heure et sans rendez-vous, de monter vos pneus, de les équilibrer et de les vérifier. C'est ça la rapidité **point S** !*

HCM BORDEAUX

S.A. ARPALIANGEAS
109, rue H. Cochennec - Aubervilliers - Tél. : **48.33.88.06**

Nous sommes à vos pneus.

SOMMAIRE



P. 31 : Vos poissons d'avril

4

Aubervilliers vu d'une grue
Photos Hughes BIGO

6
Poisson d'avril
Photo Pierre Terrasson

7
L'éditorial
de Jack RALITE

8

Quelle administration communale ?
Blandine Keller

14
Avril à Aubervilliers

20
Petites annonces

21
Les affaires du mois

22

L'humanité de la PMI
Régis Huleux

24

Quand les élèves ont la santé
Jacqueline Martinez

26
Budget 88 : Le refus des mauvais coûts
Philippe Chéret

28

L'aïkido un art dit « martial »
Blandine Keller

30
Le courrier des lecteurs

32

Les gens : L'homme aux mains d'or
Désiré Calderon

34
Le journal des quartiers

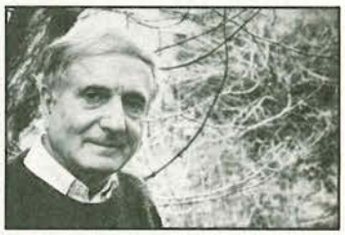
42

Paysans d'Aubervilliers
Sophie Ralite

44
Auber-express

47
« Le travail c'est le respect »
Photos Didier Le Goff

48



Interview : Robert Mérand
Manuel Joseph

50
Utile-Social

Edité par l'Association **« Carrefour pour l'Information et la Communication à Aubervilliers »** 49, Avenue de la République - 93300 Aubervilliers - Tél : 48.34.85.02. **Président :** Jack Ralite. **Directeur de la Publication :** Guy Dumélie. **Directeur de la rédaction et Rédacteur en chef :** Patricia Combes-Latour. **Maquettiste :** Patrick Despierre. **Administration et publicité :** Maria Domingues. N° de commission paritaire : en cours. **Imprimé par Eurographic. Tirage :** 30 000 exemplaires.

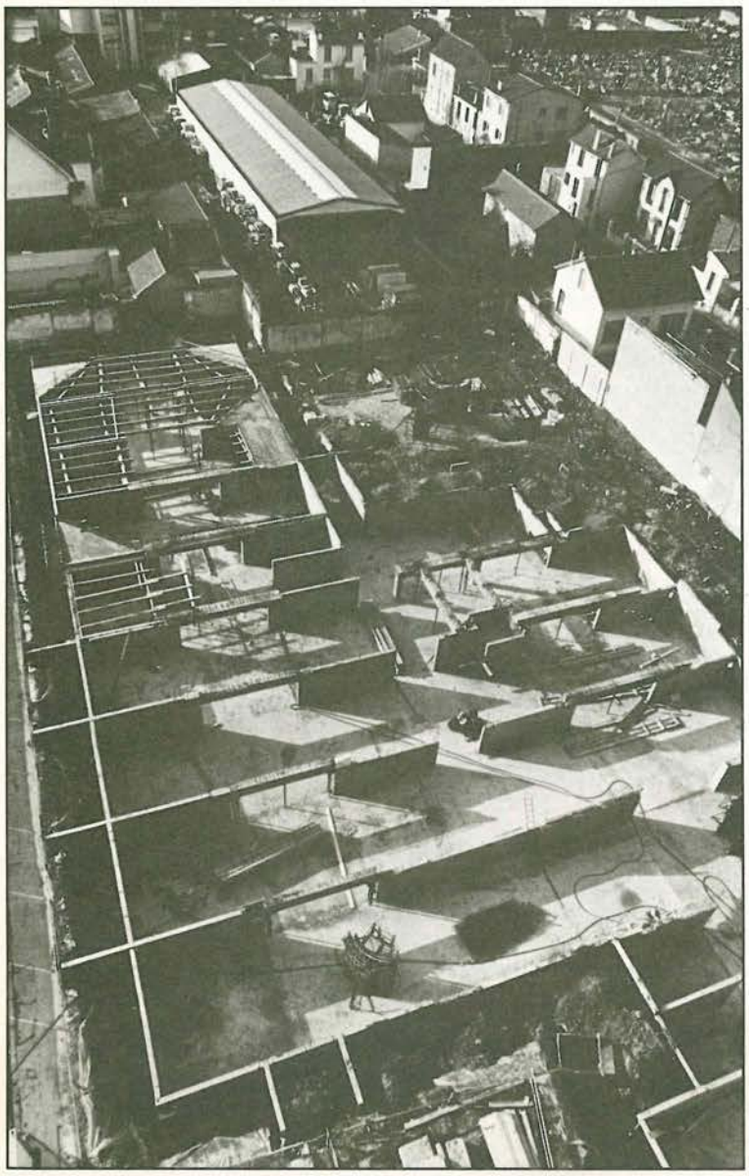
AUBERVILLIERS VU D'UNE GRUE

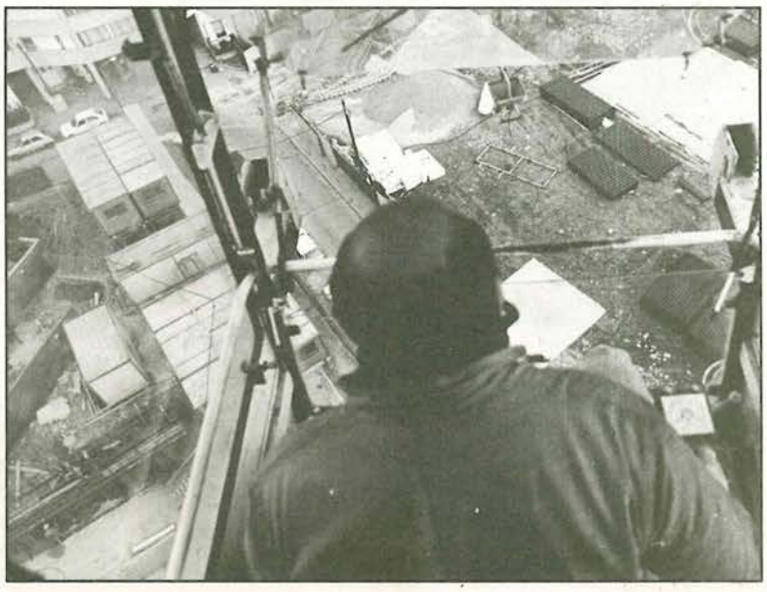
Les amateurs de sensations fortes ne seraient pas déçus. Il faut s'acrocher ferme aux barreaux métalliques glacés de l'échelle branlante qui vous amène près de la petite cabine de verre dans laquelle Saïd le grutier semble tout à fait dans son élément. Là, suspensu à trente-sept mètres du sol, il fait tourner la flèche longue de soixante mètres pour prendre et déposer le béton qui en séchant devient les fondations des 137 logements HLM en construction rue du Long Sentier.

De là-haut, on a vraiment le sentiment de dominer la ville. Dans le paysage, d'autres grues, une tout près, l'autre un peu plus loin vers le centre ville où le Centre communal d'action sociale agrandit ses locaux, une autre encore rue Chapon, d'autres ailleurs encore.

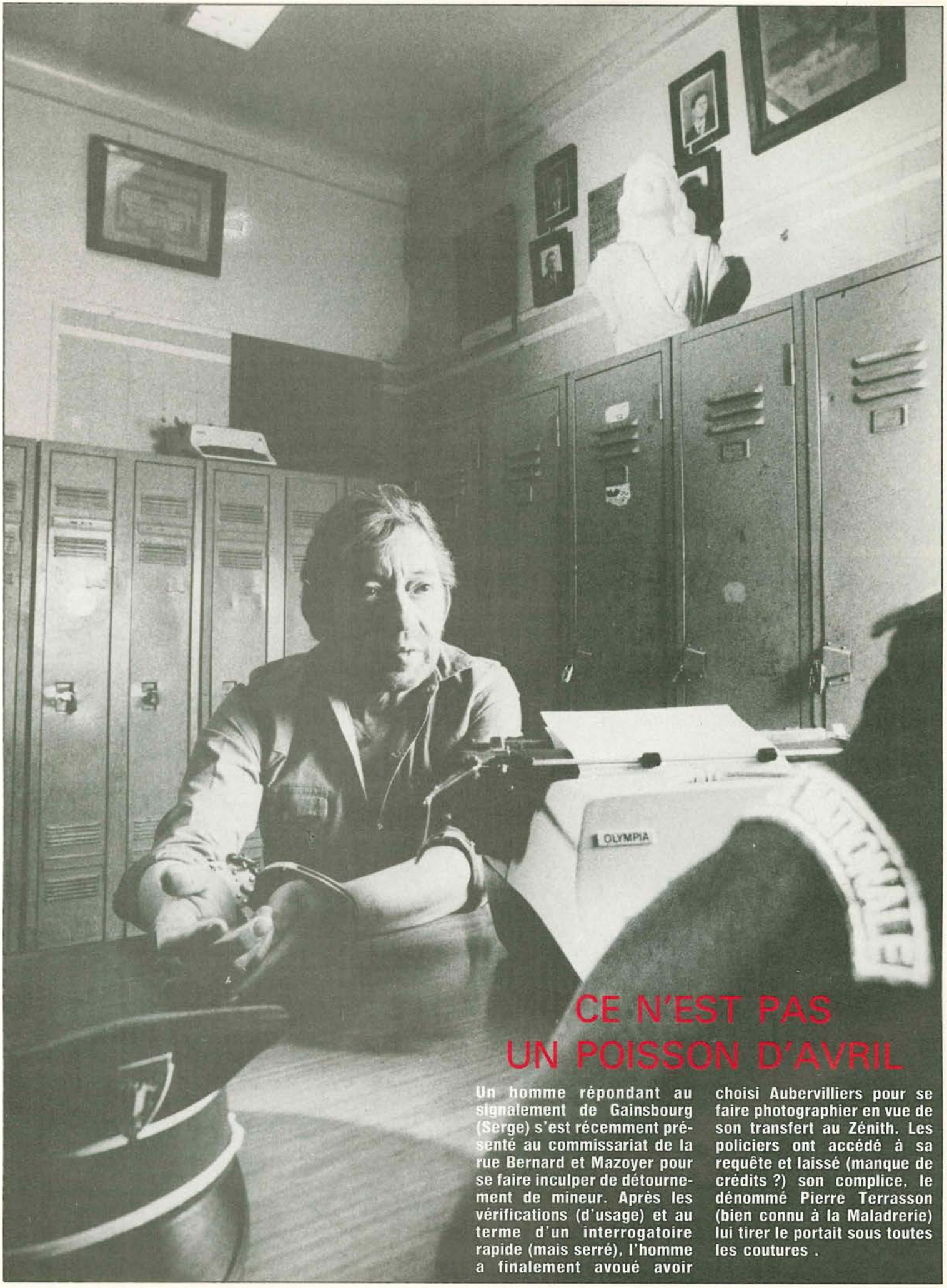
Aubervilliers qui se construit, Aubervilliers qui bouge, Aubervilliers qui travaille.

On hésite un peu à descendre. Le paysage est tellement impressionnant, et puis le vertige nous gagne. Comme pour nous rassurer, Saïd, dans le métier depuis trente-six ans, nous confie qu'il y a quelques années *«sa grue»* à La Villette était haute de 154 mètres !





Photos Hugues BIGO



CE N'EST PAS UN POISSON D'AVRIL

Un homme répondant au signalement de Gainsbourg (Serge) s'est récemment présenté au commissariat de la rue Bernard et Mazoyer pour se faire inculper de détournement de mineur. Après les vérifications (d'usage) et au terme d'un interrogatoire rapide (mais serré), l'homme a finalement avoué avoir choisi Aubervilliers pour se faire photographier en vue de son transfert au Zénith. Les policiers ont accédé à sa requête et laissé (manque de crédits ?) son complice, le dénommé Pierre Terrasson (bien connu à la Maladrerie) lui tirer le portait sous toutes les coutures .

Photo : Pierre TERRASSON

EDITO

IL Y A BESOIN DE PRINTEMPS

Le 10 mars en mairie, nous avons reçu des demandeurs d'emploi en fin de droits. Ils se sont déplacés à près de 400 pour déposer une demande de secours d'urgence aux ASSEDIC de Seine-Saint-Denis qui ont pour ce faire un crédit de 180 millions de francs.

En examinant ces demandes, j'ai relevé ces phrases :

« Je ne peux subvenir aux besoins de mes trois enfants ». « Actuellement je ne perçois aucune ressources ». « Je n'ai pas payé de loyer depuis que je suis au chômage. Je suis en hôtel et risque l'expulsion sous peu ». « J'ai emprunté de l'argent à des amis depuis le mois d'août 1986, que je n'ai pas remboursé jusqu'à présent ». « Je dois 39 676 F pour un séjour à l'hôpital ». « Pas de ressources pour ma survie ». « Je ne peux subvenir à mes besoins, m'habiller ou autre, je n'ai rien ». « Je suis de tout cœur avec vous pour cette action ». « Depuis 1986, je n'ai pas trouvé de travail ». « J'ai l'électricité coupée depuis deux ans ». « J'ai des difficultés pour faire à manger normalement ». « J'ai des difficultés pour tous les besoins de la vie courante ». « Veuillez lire mes remarques de détresse ».

Elles traduisent la vie malheureusement réelle d'un nombre important de nos concitoyens.

Plus de cent de ces personnes acculées à la mal-vie sont allées aux Assedic et à la Préfecture.

Il a été obtenu que les dossiers soient examinés et déjà un certain nombre d'entre eux — nous le savons par les intéressés eux-mêmes — ont reçu une réponse favorable.

Le 21 mars, j'ai présenté devant le Conseil municipal le budget 1988 qui a été voté sans aucune augmentation des taux de la fiscalité locale. La taxe d'habitation aura une majoration de 3,3 % due aux décisions nationales, mais la ville n'y a rien ajouté.

De mon exposé je voudrais extraire les faits suivants :

L'État nous prend **11 millions de TVA** sur notre budget de fonctionnement, dont **500 000 F** sur les cantines scolaires.

L'État nous impose pour équilibrer la Caisse de Retraite des Employés Communaux, **8 millions** de plus qu'auparavant.

Les banques nous prêtent de l'argent à 8 ou 9 % d'intérêts. Si c'était à 6 % ce qui serait une première étape vers le taux de l'inflation, nous aurions **13 millions** d'intérêts à payer en moins cette année.

Faites l'opération : **11 millions + 8 millions + 13 millions** dus à des décisions d'État ou des banques, cela fait **32 millions.**

Or, la taxe d'habitation à Aubervilliers s'élève à **30 millions.**

Ainsi on pourrait minorer cette taxe et faire beaucoup de choses notamment pour les personnes venues en mairie, le 10 mars.

A travers ces deux journées du 10 et 21 mars éclate une grande question de notre société, la place de la femme et de l'homme au milieu des avancées scientifiques et technologiques.

Nous à Aubervilliers voulons ces avancées, y apportons une contribution dans quantité de domaines, notamment l'enfance, la jeunesse, le sport, la culture, les activités économiques. Nous voulons aussi que la femme et l'homme y trouvent leur place, la place centrale. C'est cela être vraiment moderne.

Aucune société ne peut avancer si elle laisse des hommes et des femmes sur le bas-côté de la route.

Chaque individualité doit pouvoir vivre et se développer.

Mais pour cela il faut rejeter l'idée de fatalité qui malheureusement occupe encore trop d'esprits.

Notre « Aubervilliers Mensuel » s'est fait une vraie place amicale dans la cité et rend compte de la diversité de sa vie, de ses peines, de ses espoirs aussi. En tant que Maire, je lui souhaite de battre toujours plus en brêche l'idée du fatalisme.

Regardez, dans tous les reportages comme il y a des aptitudes, des savoir-faire, des savoirs, du dynamisme dans la population.

Le budget du 21 mars dans les conditions difficiles d'aujourd'hui accompagne ces qualités locales.

La journée du 10 mars avec ses vérités sur la détresse nous demande de faire encore plus pour les femmes et les hommes de cette ville.

Les journées des 10 et 21 mars demandent aux femmes et aux hommes de cette ville de s'engager encore plus avec nous. Leurs actions peuvent arracher du mieux. Il est urgent de changer réellement quelque chose dans ce pays. Oui ne vous laissez pas faire. Faites-vous entendre.

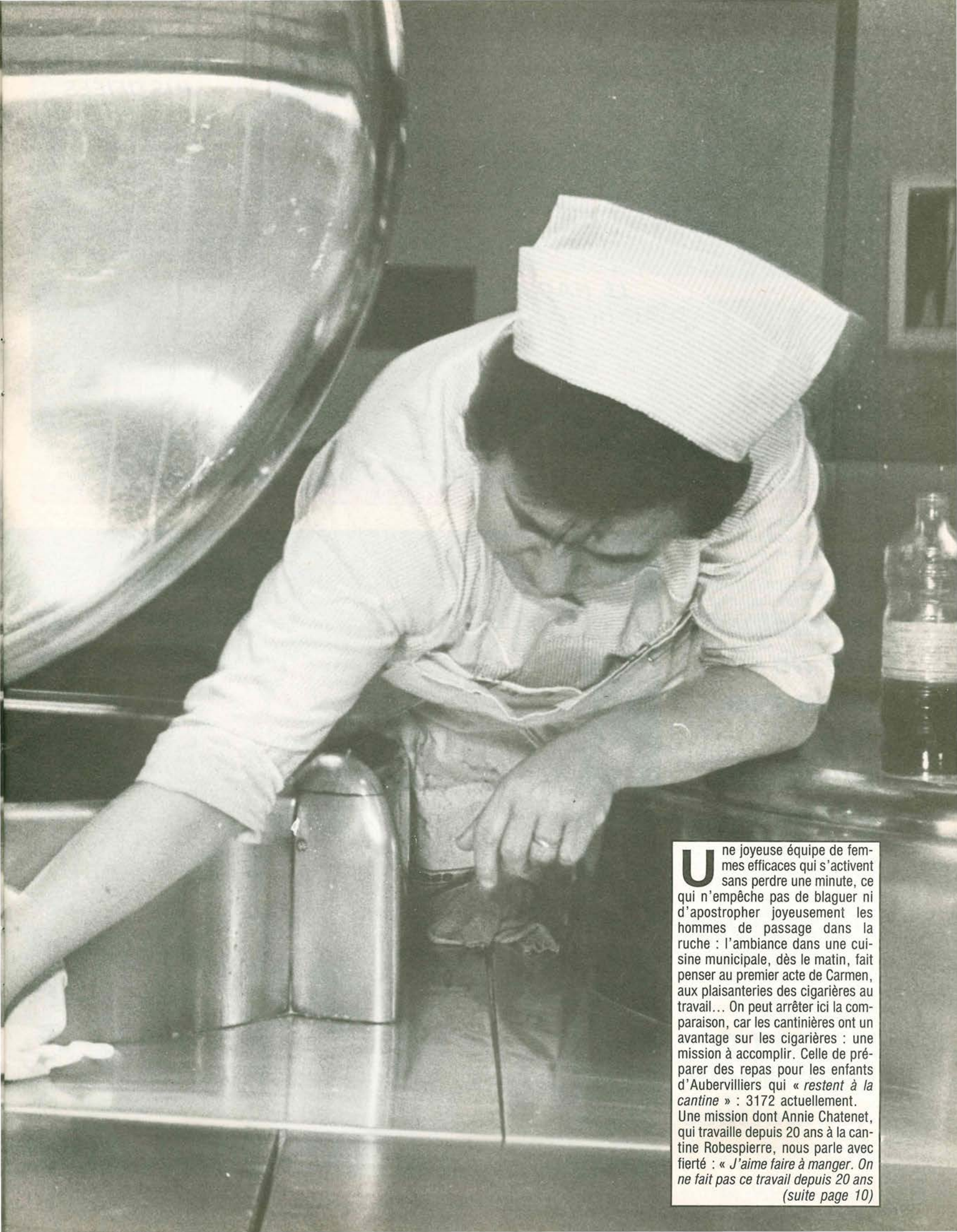
Il y a besoin de printemps pour tous et pour chacun.

Jack RALITE
Maire
Conseiller régional
Ancien Ministre

REPORTAGE

ADMINISTRATION COMMUNALE

QUAND L'ARGENT TRAVAILLE CONTRE LES HOMMES



Une joyeuse équipe de femmes efficaces qui s'activent sans perdre une minute, ce qui n'empêche pas de blaguer ni d'apostropher joyeusement les hommes de passage dans la ruche : l'ambiance dans une cuisine municipale, dès le matin, fait penser au premier acte de Carmen, aux plaisanteries des cigarières au travail... On peut arrêter ici la comparaison, car les cantinières ont un avantage sur les cigarières : une mission à accomplir. Celle de préparer des repas pour les enfants d'Aubervilliers qui « *restent à la cantine* » : 3172 actuellement.
Une mission dont Annie Chatenet, qui travaille depuis 20 ans à la cantine Robespierre, nous parle avec fierté : « *J'aime faire à manger. On ne fait pas ce travail depuis 20 ans*

(suite page 10)

QUAND L'ARGENT TRAVAILLE CONTRE LES HOMMES

(suite de la page 9)

sans l'aimer, et c'est pareil pour toutes les filles de la cuisine. J'aime aussi la vie en collectivité. Depuis le temps qu'on travaille ensemble, on arrive à s'apprécier, et ça compte ; chaque semaine une équipe différente est chargée des entrées, des plats ou des desserts. Voir les gosses bien manger, c'est notre récompense. Pendant les repas, je vais voir comment ça se passe, je répond à leurs questions, j'aime savoir ce qui leur plaît ».

LE HACHIS AU HIT-PARADE

Au hit-parade des plats préférés, arrivent ex-aequo les frites et le hachis parmentier : « *Un travail phénoménal, le hachis,* explique Annie, *contrairement à ce que beaucoup de gens pensent, le hachis n'est pas fait avec « des restes », et de toutes façons les restes sont interdits, mais avec des morceaux de bœuf bien précis, achetés pour ça : de la « joue », et du « jumeau » qu'on fait cuire avant de le hacher. Quant à la purée, ce sont de véritables pommes de terre, car il n'y a rien de meilleur au point de vue goût et diététique. On sert ça avec une salade en entrée, et les enfants se régalent !* » Les frites aussi demandent beaucoup de travail : le bain de friture, qui ne sert que trois ou quatre fois, est soigneusement filtré de façon qu'il ne reste rien en suspension, car les petites particules carbonisées sont très nocives.

« *On aime travailler aussi parce qu'on nous en donne les moyens,* poursuit Annie, *on a du matériel formidable, des effectifs suffisants. On peut parler, s'exprimer. Si j'ai une critique à faire sur des victuailles défectueuses à la livraison, l'économe (le responsable des cuisines), en tiendra compte. On sait que la municipalité veut un service de qualité pour les gosses, on sait où on va, c'est important de travailler dans la stabilité, en étant sûres du lendemain* ».

INQUIÉTUDES JUSTIFIÉES

Aussi s'indigne-t-elle des nouvelles de villes où on fait passer la loi de l'argent avant tout : « *Dans la banlieue de Bordeaux, on a servi un menu froid, à une table séparée, aux enfants dont les parents étaient en retard pour payer la cantine ! Jamais je ne pourrais accepter une chose pareille ! Et des collègues m'ont raconté que le Conseil municipal d'A... avait décidé de n'accorder le droit à la cantine qu'aux enfants dont les deux parents travaillent ! 1000 enfants n'ont plus le droit d'aller à la cantine ! et le personnel, que va-t-il devenir ?* »

On parle d'« *Administration tentaculaire, de l'inefficacité du service public* », on insinue qu'il est coûteux pour le contribuable... tout cela pour préparer à l'idée que la solution, c'est de laisser le secteur privé s'occuper des cantines, de l'assainissement, de la distribution

« La municipalité ne cède pas aux pressions et les révèlent pour qu'avec les employés et la population elles soient combattues et battues »

Des salariés motivés mais mal payés : 10 % de perte de pouvoir d'achat entre 1980 et 1988.

Samuel Lemercier 28 ans, ingénieur, allie l'électronique et l'informatique pour éviter les pannes des chaudières de l'Ophlm.

de l'eau, du nettoiement... Dans une ville du Var qui a changé de majorité après des années de gestion sociale, 81 employés communaux ont été licenciés à la suite de la privatisation des services de nettoiement, des espaces verts, et de la distribution d'eau... certains avec 30 ans d'ancienneté ! Et en même temps, l'abonnement de l'eau et de l'assainissement passaient de 176 à 503 Francs ! Il s'agit donc bien de permettre à l'argent de faire encore de l'argent, et non de « *rationnaliser les services* »

Pour inciter les maires à privatiser et à se débarasser de leur personnel, une loi votée en juillet 87, enlève au personnel communal ses garanties d'emploi et de rémunération (ces dernières étant pourtant déjà faibles) : la loi « *Galland* ».

Heureusement, et c'est bien normal, la municipalité à Aubervilliers non seulement ne cède pas à ces pressions mais les révèlent pour qu'avec les employés et la population elles soient combattues et battues.

Déjà la loi de l'argent pèse sur les réalisations de l'administration communale et bien des besoins de la population ne peuvent pas être satisfaits. Ecoutons cette maman qui travaille au Carrefour de Saint-Denis où les horaires flexibles ont été institués : « *Les soirs où je quitte à 19 heures, je dois faire récupérer ma petite à la crèche par une voisine. Quand je vais la chercher chez elle, ça lui fait un nouveau transbahutage... il faudrait que les crèches ferment plus tard ; d'ailleurs je ne suis pas la seule maman dans ce cas* ».

En effet, cette demande est fréquente, mais les embauches supplémentaires nécessaires seraient trop onéreuses : les moyens financiers des communes sont en diminution constante, car il sont de plus en plus drainés par les banques (voir encadré).

« FAITES PAYER LES LOCATAIRES ! »

Autres réalisations en panne, autre besoin non satisfait : le logement, toujours pour les mêmes raisons. Comme l'explique Jean Sivy, premier adjoint au maire et président de l'Ophlm : « *Au lieu de donner de l'argent aux communes quand elles construisent, l'Etat leur en prend ! La participation de l'Etat pour les logements neufs est passée de 40% en 1981, à 20% en 1983, et à 12,7% actuellement. Comme la T.V.A. qu'il faut reverser est de 18,60%, c'est l'Etat qui gagne de l'argent sur les constructions neuves ! Et lorsque nous présentons nos revendications au Préfet (demande de prêts pour financer des constructions), il n'a qu'une réponse : « Augmentez les loyers, appliquez le « surloyer »... en un mot « Faites payer les locataires ! » .Evidemment nous refusons d'augmenter les loyers, alors que beaucoup de locataires ont déjà du mal à payer. Mais 1000 projets de logements dorment dans les car-*

QUAND L'ARGENT TRAVAILLE CONTRE LES HOMMES

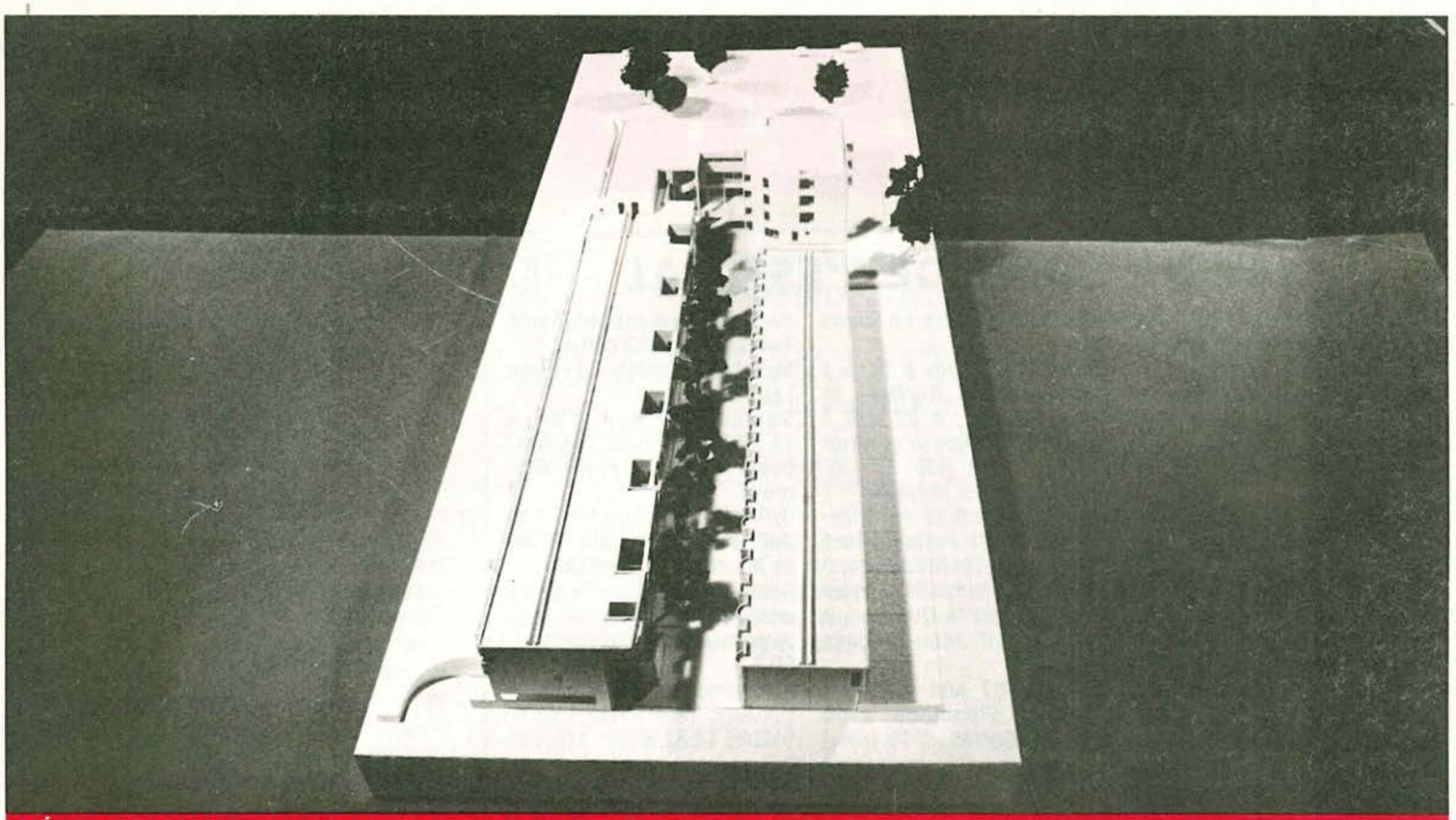
(suite de la page 11)
tons. Et nous refusons aussi catégoriquement de gérer l'Ophlm comme une entreprise privée qui ferait du logement une marchandise comme une autre ».

Travailler au service des gens ou travailler pour vendre un produit n'a pas du tout le même intérêt pour Samuel Lemercier, jeune ingénieur de 27 ans qui est entré à l'Ophlm en 1985. C'est son premier contact avec la vie professionnelle. Il en est très satisfait : « *Mon job, c'était de reprendre la maintenance des chaufferies de l'Ophlm et de mettre en œuvre un programme d'économie d'énergie, à l'aide de l'informatique. Pendant un an j'ai eu toute latitude pour me familiariser avec cette réalité du service public, et pour trouver les techniques les plus performantes pour satisfaire le besoin exprimé par la population, avec la confiance des élus qui m'avaient chargé de cette mission.*

On a un gros avantage sur le privé où le seul but est le profit : on essaye toujours d'améliorer le service existant. C'est très motivant de

Les crèches : c'est bon pour le développement des enfants. Ni l'État, ni les entreprises ne participent à leurs financements.

Annie Chatenet : « voir les enfants manger de bon appétit, c'est ma récompense »



L'État gagne de l'argent sur les constructions réalisées par les communes.

Photos : Hughes BIGO

NOURRIR LES ENFANTS OU ALIMENTER LE CIRCUIT DE L'ARGENT, IL FAUT CHOISIR

En 1980, les intérêts d'emprunts versés aux banques par les municipalités équivalaient au salaire brut d'un fonctionnaire sur cinq. En 1987 ils représentent le salaire brut d'un agent sur trois. C'est ainsi que les communes se trouvent en grande difficulté pour procéder aux embauches nécessaires afin de satisfaire les besoins nouveaux.

Perfectionner ce dispositif de « pompage » qui prend l'argent des contribuables pour le mettre à la disposition des banques, le généraliser, c'est le but des puissances d'argent.

A Aubervilliers, les tarifs de cantine vont de 1 franc à 17 francs, pour un coût réel de 34 francs le repas. 3 172 enfants peuvent faire chaque jour, un repas complet et équilibré. Lorsque les familles sont en difficulté, c'est parfois le seul de la journée, car le soir, il faut se contenter d'un petit casse-croûte.

La contribution de la municipalité aux cantines scolaires est donc un aspect important de sa politique sociale.

L'Europe contre le service public

Mais là où la municipalité réalise un service, d'autres voient un marché. Certains patrons d'entreprises de restauration réclament une loi de privatisation des cantines, pour « *faire face à la concurrence* » à l'horizon 1992, tandis que des groupes agro-alimentaires attendent avec impatience l'« *acte unique européen* » pour inonder le marché de plats tout faits, fabriqués à la chaîne. « *Je veux tout le marché* » déclarait récemment sans complexe l'un d'eux qui a déjà acheté plusieurs entreprises en Hollande, en Espagne, en Italie et en France...

On comprend dans ces conditions en quoi le statut des fonctionnaires communaux est un obstacle au règne du « *tout argent* ».

travailler dans ces conditions. Le système de maintenance en cours d'installation va permettre d'empêcher les pannes avant qu'elles n'arrivent. Il s'agit de la télé gestion qui marie l'electronique et l'informatique pour fournir à chaque instant un tableau précis de ce qui se passe dans chaque chaudière. C'est un système très efficace, parce que très simple, accessible par le minitel. On va pouvoir éviter les gaspillages liés aux pannes, et surtout le désagrément pour les locataires de se trouver sans chauffage quand la lessive vient d'être installée sur les fils ou qu'il faut donner le bain de bébé. Et les investissements réalisés vont permettre des économies d'énergie supérieures à leur montant, en quelques années ».

Entre Annie qui nourrit depuis 30 ans des générations de petits Albertivillariens à la cantine Robespierre et Samuel qui commence sa carrière d'ingénieur en installant un matériel ultra-moderne pour le confort des locataires de l'office, on a deux exemples de compétences différentes parmi les fonctionnaires territoriaux d'Aubervilliers. Et la même satisfaction : travailler à ce qui est utile pour les gens d'Aubervilliers. Mais la loi de l'argent-roi que l'Etat impose aux communes travaille dans le sens contraire, et la municipalité a besoin du soutien actif de la population pour y résister.

Blandine KELLER ■

CULTURE

PROGRAMME DE L'ESTIVAL

Mercredi 11 mai à 15 h au lycée Henri Wallon, le groupe **les Avions**
Mercredi 8 juin à 20 h30 au Théâtre de la Commune (TCA) concert classique coproduit avec le Festival de Saint-Denis.
Lundi 13 juin à 20 h30 au TCA ballets de l'atelier **danse de l'Omja** et **Human Fugue (danse)**
Mardi 14 juin à 21 h au gymnase Guy Moquet l'imitateur **Didier Gustin, Jacques Haurogne et Karim Kacel, à 20 h30** à l'espace Renaudie **Vander Trio et Sixun, à 23 h30** au Caf' **Sharon Evans Group.**
Mercredi 15 juin à 21 h à G.Moquet **Lulu Berthon et Jean Guidoni, à 20 h30** à Renaudie **Blue Bossa et Amar Sundy, à 23 h30** au Caf' **Jean-Jacques Milteau.**
Jeudi 16 juin à 21 h à G.Moquet **Ghida de Palma et les Gansters et Elli Medeiros, à 20 h30** à Renaudie **Xavier Lacouture et le Quatuor, à 23 h30** au Caf' **Jean-Jacques Vanier.**
Vendredi 17 juin à 21 h à G.Moquet **Flamenco avec Carmen Cortès, à 20 h30** à Renaudie, création photo-rock avec **Mil Mougenot et Pierre Terrasson, à 23 h30** au Caf' **Mathias Pizzaro et Hugo Lagos.**
Samedi 18 juin TCA - 15 h 30, Thérèse Racket, Louis Bertignac et les Visiteurs.
Gymnase Guy Moquet **à 21 h, Joël Barret, Romain Didier et Maxime Le Forestier.**
Réservations, tarifs : **— de 25 ans : 45 F.** Collectivités ou 10 personnes avant le 15 mai : **65 F.**
Abonnements : 150 F pour 3 concerts. Tarif normal : 80 F OMJA : 48.33.87.80 et Service Culturel : 48.34.18.87.

DE L'AUTRE CÔTÉ D'ALICE

Du 12 avril au 15 mai, la pièce « *De l'autre côté d'Alice* » mise en scène par Dominique Borg est présentée au Théâtre de la Commune. Ce spectacle conçu d'après les lettres de Lewis Caroll propose de cerner la personnalité de ce pasteur anglican (de son vrai nom Charles-Lutwidge Dodgson) à la fois professeur de logique, mathématicien, sujet respecté de la reine Victoria et poète fantasque, inventeur, pionnier de la photographie, grand magicien, père d'« *Alice au pays des merveilles* », l'ami des petites filles.
Locations du lundi au vendredi de 9 h à 19 h15, le samedi de 14 h à 19 h15 au Théâtre, 2 rue Edouard Poisson. Tél : 48 34 67 67.

LE STUDIO

La vie est un long fleuve tranquille de Etienne Chatiliez - 1987 - France **- le 1er à 18 h 30, le 2 à 16 h 30 et 21 h, le 3 à 15 h 30 et 18 h, le 5 à 18 h 30.**
Candy moutain de Robert Frank et Rudi Wurlitzer - 1987 - Suisse/France/Canada **- le 1er à 21 h, le 2 à 18 h 30, le 5 à 21 h.**
Les saisons du plaisir de Jean Pierre Mocky - 1987 - France **- le 6 à 21 h, le 8 à 18 h 30, le 9 à 16 h 30 et 21 h, le 10 à 15 h 30 et 18 h, le 12 à 18 h 30.**
Une femme honnête de Huang Jlanzhong - 1985 - Chine - **le 7 à 18 h 30, le 8 à 21 h, le 9 à 18 h 30, le 12 à 21 h.**
L'aventure intérieure de Jœ Dante - 1987 - USA **- le 16 à 14 h 30, le 17 à 15 h 30.**
Le testament d'un poète juif assassiné de Frank Cassenti - 1987 - France **- le 15 à 18 h 30, le 16 à 18 h 30, le 19 à 21 h.**
Les innocents de André Techiné - 1987 - France **- le 13 à 21 h, le 14 à 18 h 30, le 15 à 21 h + débat, le 16 à 16 h 45 et 21 h, le 17 à 18 h, le 19 à 18 h 30.**
Ma vie de chien de Lasse Hallstrom - 1985 - Suède **- le 20 à 21 h, le 22 à 18 h 30, le 23 à 14 h 30 et 21 h, le 24 à 15 h 30, le 26 à 18 h 30.**
Urgences de Raymond Depardon - 1987 - France **- le 21 à 18 h 30, le 22 à 21 h, le 23 à 18 h 30, le 24 à 18 h, le 26 à 21 h.**
Longue vie à la signora de Ermanno Olmi - 1987 - Italie **- le 28 à 21 h, le 29 à 18 h 30.**
Le choix de Idrissa Ouedraogo - 1986 - Burkina-Faso **- le 30 à 18 h 30.**
Le festin de Babette de Gabriel Axel - 1987 - Danemark **- le 27 à 21 h, le 28 à 18 h 30, le 29 à 21 h + débat, le 30 à 16 h 30 et 21 h.**

SIMON DE LA BROSSE

Le vendredi 15 à 21 h, Simon de la Brosse, l'acteur principal du film d'André Téchiné *« les innocents »* animera un débat à la suite de la projection du film au studio.

ARTS PLASTIQUES AUX USA

Le centre Camille Claudel organise **le 15 à 19 heures à l'espace Renaudie** une soirée consacrée aux « *arts plastiques aux Etats-Unis, vus par le sculpteur Milos Cvach* ». Entrée libre.

ACCORDÉON CLUB

Le dimanche 24 à 14 heures à l'espace Renaudie, les élèves de l'accordéon club présentent leur seizième concert anniversaire. Réservations au 48 34 42 50.

BICENTENAIRE DE LA RÉVOLUTION

A partir du mois de mai, le journal mensuel du bicentenaire de la Révolution française produit par le service culturel sera encarté dans Aubervilliers-mensuel.

PAROLES ET MUSIQUE

Aubervilliers Estival, acte II : la seconde édition de ce rendez-vous musical nous promet une « *scène* » de qualité. Aux côtés d'artistes confirmés, comme Maxime Le Forestier ou Elli Meideros, sont invités de nombreux jeunes talents, ignorés des médias la plupart du temps. De Jean Guidoni à Louis Bertignac en passant par Karim Kacel est affirmée aussi la diversité des styles et des personnalités : une manière de mode d'emploi actif du pluralisme artistique.
Des liens nouveaux se créent avec les partenaires locaux : citons le conservatoire qui propose des « *concerts à domicile* » à savourer entre voisins, ou encore le lycée Henri Wallon qui accueille un concert rock.
Sans oublier bien sûr les artistes qui sont aussi citoyens d'Aubervilliers : Blue Bossa, Sixun, sacré meilleur groupe Européen de jazz de l'année, Afid Saïdi le batteur des « *Visiteurs* » ou encore Pierre Terrasson, photographe de la planète rock.
L'accueil reçu l'an dernier autorise la persévérance. Il n'est qu'à souhaiter que le public confirme la reconnaissance dans les choix artistiques proposés. Comme l'a fait le Conseil Général de Seine Saint Denis qui a décidé d'apporter son soutien à cette manifestation.

Avril à Aubervilliers

CE MOIS

« PINCE-MI, PINCE-MOI »

Truculine et Gourmande sont deux petites chipies. Elles jouent, se chamaillent, se réconcilient. D'aventures en aventures, elles s'offrent une ballade fantastique bien éprouvante. La pièce pour enfants *« Pince-mi, pince-moi »* est présentée par la compagnie GGK au Centre Jacques Solomon du **25 au 30** pour les scolaires et les centres de loisirs primaires. Une séance tout public se tiendra **le samedi 30 à 15 h.**

LOYERS ET CHARGES

Du 2 au 23, l'INSEE réalisera une étude sur les loyers et les charges. Elle vise à décrire les éléments de confort des logements et à mieux connaître le montant et l'évolution des loyers et des charges. Quelques familles d'Aubervilliers recevront la visite d'un collaborateur de l'INSEE muni d'une carte officielle l'accréditant.

JOYEUSES PÂQUES

Cette fête chrétienne fixée en 325 au premier dimanche après la pleine lune qui a lieu le jour de l'équinoxe de printemps (21 mars) ou aussitôt après cette date (cette année le 2 avril) sera célébrée le **3 avril.** Ce jour est un peu devenu une fête des enfants qui peuvent déguster, pour cette occasion toutes sortes de sujets en chocolats. Aubermensuel vous souhaite de joyeuses Pâques.

ÉLECTIONS PRÉSIDENTIELLES

Le premier tour des élections présidentielles se déroulera le **dimanche 24 de 8 h à 20 h.** Vingt-cinq bureaux de vote sont ouverts à Aubervilliers dans les écoles. Sur sa carte, chaque électeur trouvera le numéro et l'adresse du bureau dans lequel il est inscrit. Pour voter, il faut se munir de sa carte d'électeur et d'une pièce d'identité. Le deuxième tour est fixé au **dimanche 8 mai.**

VISITE D'AUBERVILLIERS

La société de l'histoire et de la vie à Aubervilliers organise **le dimanche 17** une visite commentée des quartiers du Landy et de la Haie Coq en car. Le passé sera évoqué par des membres de la société, le présent et le futur par des élus de la ville. Un film vidéo sur les Quatre Chemins sera projeté à l'issue de cette initiative. Départ : 14 h devant le foyer Allende, 25/27 rue des Cités, 14 h 10 à l'Espace Renaudie rue Lopez et Jules Martin,
14 h 30 devant la mairie.

AUDITIONS

Le **vendredi 15 à 20 h,** les élèves du conservatoire donneront une audition de guitare, le 28 à 20 h ceux de la classe de Mme Meunier une audition de piano. Entrée libre.

VACANCES DE PRINTEMPS

Les centres de loisirs primaires et maternels fonctionnent pendant les vacances scolaires. Les enfants reprendront l'école **le lundi 11 à 8 h30.**

MÉDAILLÉS DU TRAVAIL

142 travailleurs seront médaillés le **13 à 18 heures** dans les salons de la Mairie.

CONCERT

L'orchestre symphonique du conservatoire d'Aubervilliers donnera un concert en l'église Saint-Yves à La Courneuve le **vendredi 22 avril** à 20 h 30. Au programme : 7e symphonie de Beethoven, concerto de Dvorak et pièces sacrées de Verdi.

L'ÉTÉ SE PRÉPARE

Les inscriptions pour les vacances d'été sont ouvertes à Aubervacances. De 4 ans à 17 ans pour les plus jeunes jusqu'aux vacances familiales de nombreux choix sont proposés : mer, montagne, campagne, étranger. Une plaquette d'informations est disponible à Aubervacances 5, rue Schaeffer (48.34.12.45) et au CICA 49, Avenue de la République (48.34..85.02).

DÉPART

L'adjudant-Chef des pompiers G. Lavallée.

L'adjudant-chef Gilbert Lavallée, présenté dans le numéro de février d'Aubermensuel dans la rubrique « les gens », quitte la direction de la caserne des pompiers d'Aubervilliers. Depuis 1982, comme chef de centre, il avait su nouer de nombreux contacts avec les partenaires de la ville. Son départ pour Monaco sera certainement regretté. La cérémonie de passation de commandement se tiendra **le lundi 11 à 8 h 30** à la caserne.
Aubermensuel lui souhaite plein succès dans ses nouvelles fonctions.

EMPLOI

La prestation des jeunes à la Préfecture de Bobigny le 25 février.

POUR UN VRAI MÉTIER

Une cinquantaine de jeunes d'Aubervilliers se sont rendus à la Préfecture de Bobigny le 25 Février pour manifester leur opposition aux recentes directives gouvernementales recommandant de radier des listes de l'ANPE ceux qui refusent un TUC. Ils ont exprimé leur volonté d'avoir accès à une véritable formation débouchant sur un vrai métier. Ils étaient accompagnés de Madeleine Cathalifaud, Conseiller général, de Roland Taysse, de Carmen Caron, de Marie Galliay et Paul Combes adjoints au Maire ainsi que d'animateurs de l'Office municipal de la jeunesse et de la Permanence d'accueil d'Aubervilliers.

LONGOMÉTAL

Jean Sivy adjoint chargé des questions économiques a reçu le 8 mars dernier à la mairie, Michel Maillard à l'occasion de sa récente nomination à la direction générale de Longométal. La rencontre a porté sur les perspectives industrielles de l'entreprise et sur les objectifs municipaux en matière de développement économique. Installé sur 5 hectares rue de Saint-Gobain et boulevard Félix Faure Longométal occupe d'importants entrepôts et emploie 280 salariés à Aubervilliers.

INITIATION ENTRAINEMENT PERFECTIONNEMENT

Le GRETA d'Aubervilliers met en place des Ateliers de Formation Individualisés à l'intention des adultes salariés ou demandeurs d'emploi désirant se mettre à niveau ,entretenir leurs connaissances ou se perfectionner en vue d'une évolution de carrière, d'un concours, d'un emploi... Ces formations de l'Education nationale concernent la comptabilité, le secrétariat-bureautique, le francais, les mathématiques. Elles sont individualisées en fonction des objectifs, du rythme, des besoins de chacun. Pour tous renseignements s'adresser à Christiane Havel - Gréta 2 - 44 rue Réchossière (tél : 43 52 08 81).

DÉMÉNAGEMENTS

La Société S.V.D.P.M. installée Boulevard Félix Faure étend ses activités dans les locaux occupés précédemment par Technor qui elle-même occupe désormais les batiments laissés vacants par Calothy. Spécialisée dans la vente de produits métallurgiques, S.V.D.P.M. a récemment été repris par Hardy-Tortuaux. Un atelier de refendage avait été fermé à la suite de cette reprise entraînant le licenciement d'une quinzaine de salariés. L'entreprise a depuis retrouvée son effectif initial (une cinquantaine de personnes) avec le développement de l'activité commerciale.

UN OBSERVATOIRE DE L'EMPLOI

A la suite des conclusions préoccupantes d'une enquête effectuée par le Cridep et des universitaires de Paris VIII et XIII à la demande du Conseil Général sur l'emploi des jeunes en Seine-Saint-Denis, l'assemblée départementale met en place un observatoire de l'emploi. Sa mission sera de dégager des analyses et des propositions en s'appuyant sur la collecte d'informations auprès des jeunes, des entreprises et de tous les partenaires socio-économiques .

RUE GUYARD DELALAIN

Deux petites entreprises qui étaient auparavant dans Paris se sont récemment installées 48 bis rue Guyard Delalain : une imprimerie et une société de courses et de livraisons. Elles emploient chacune 5/6 salariés.

JOBS D'ÉTÉ

N'attendez plus : si vous êtes interessé par un « job d'été », prenez dès maintenant contact avec les entreprises, les administrations, les centres hoteliers... C'est maintenant qu'il faut penser à juillet, août. La Permanence d'accueil peut vous aider dans vos démarches : téléphonez au 48.33.37.11 ou adressez-vous 64 avenue de la République.

À L'ANPE

L'Agence locale d'Aubervilliers prépare actuellement la mise en place, prévue pour juin, d'un système informatisé de gestion des offres d'emploi. Ce système permettra aux agences locales de porter à la connaissance des demandeurs d'emploi, beaucoup plus rapidement qu'avec le télex actuel, toutes les offres d'emploi émanant de la région parisienne avec leurs caractéristiques et leurs modifications éventuelles.

Avril à Aubervilliers

LA CITE

112 COCHENNEC

Les travaux de rénovation du 112 rue Hélène Cochennec commencent à donner belle allure à cet immeuble des années 60. Le contraste entre le nouveau et l'ancien, encore visible quelques temps, laisse voir les nombreux changements intervenus.

ÎLOTIERS TOUT NEUFS

Les locaux réservés par l'Ophlm aux îlotiers de La Villette dans la tour du 19 rue des Cités vont être refaits à neuf en avril. Les habitants du quartier pourront ainsi, quelques heures par semaine, rencontrer les îlotiers dans des bureaux agréables.

CRÉATION DE ZAC

Après la consultation des habitants le 10 février dernier, le conseil municipal a décidé de créer une zone d'aménagement concertée sur l'îlot Barbusse, Sadi Carnot, Cités, Ecoles soit un périmètre de 7 798 m². Ce projet a pour objet une extension de la clinique La Roseraie et la réalisation d'une cinquantaine de logements sociaux.

PARKINGS VILLETTE

Il reste encore quelques places de parkings à louer dans le quartier Villette (places boxées largeur 2m50 : 250F, boxe garage 3m30 : 270F, place non boxée : 120F). Renseignements auprès de Melle Nagiu au 48 33 32 00.

PRÉS-CLOS

Une consultation des locataires de la cité des Prés-Clos est organisée par l'Ophlm en vue de restructurer les halls d'entrée. M. Dirand, architecte, est chargé de mener à bien cette étude et de définir avec les habitants les grandes lignes du projet.

MATÉRIAUX DE VOIRIE

La démolition de la cité de transit du 93 rue Heurtault s'achève. Sur ce terrain lui appartenant, l'Ophlm a des projets de construction de logements en attente de financement. En attendant et provisoirement, ce terrain devient le dépôt de matériaux de voirie de la ville. Ce dernier retrouvera sa place sous les viaducs de l'autoroute A86 quand il sera construit.

SQUARE ÉMILE DUBOIS

L'aménagement des espaces extérieurs de la cité Emile Dubois est terminé. Un ensemble un peu austère mais qui agrémente le quartier d'espaces de détente.

CANDÉLABRES

L'Ophlm entame en avril des travaux sur les candélabres les plus abîmés de son patrimoine en particulier sur le quartier du Pont Blanc.

STATIONNEMENT

Le stationnement sera interdit le 1er mai sur le parking situé rue Edouard Poisson près du Théâtre de la Commune.

SQUARE PASTEUR HENRI ROSER

Le conseil municipal a adopté le 14 mars le projet d'aménagement d'un square dans le quartier du Landy entre les rues Emile Augier et Gaëtan Lamy sur une surface de 2 860 m². Ce square prendra le nom du pasteur Henri Roser.

SAEP

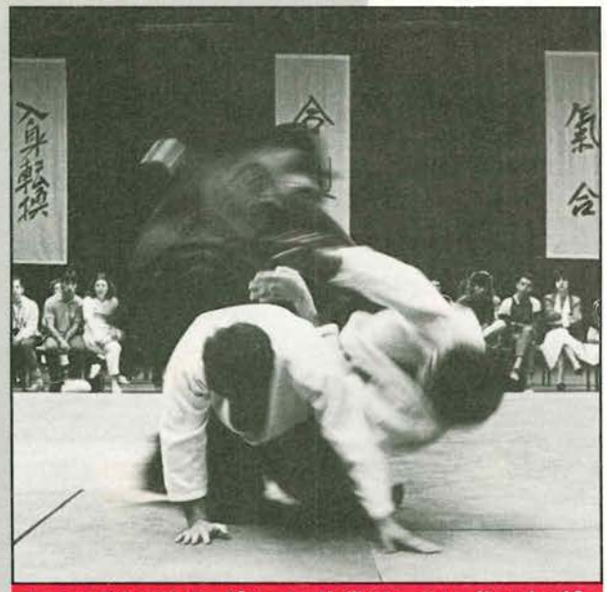
SOCIÉTÉ AUXILIAIRE D'ENTREPRISES RÉGION PARISIENNE

117-119, AVENUE VICTOR-HUGO B.P. 136

92106 BOULOGNE CEDEX - Tél. : 46.05.02.52

GROUPE DE LA SOCIÉTÉ AUXILIAIRE D'ENTREPRISES

TONUS



La traditionnelle fête de l'aïkido aura lieu le 16 avril.

PÂQUES À LA PISCINE

Jusqu'au **10 avril** le centre nautique est ouvert le lundi de 13 h à 19 h. Le mardi : 9 h 30/20 h, mercredi et jeudi 9 h 30/19 h, vendredi 9 h 30/21 h, samedi 9 h /18 h, dimanche 8 h 30/13 h. Exceptionnellement le centre ferme le lundi de Pâques **4 avril.**

L'AIKIDO EN FÊTE

Toute la journée du **16** au gymnase Guy Moquet. (voir notre reportage pages 28 et 29).

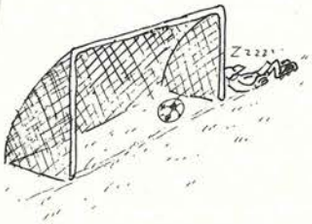
DE MOUCHE À SUPER LOURD

Gala international de boxe, France/Belgique, le **29** à 20 h 30 au Gymnase Guy Moquet.

WEEK-END END DE PÂQUES

Tournoi international de football les **3 et 4** de 9 h à 19 h au stade André Karman avec les équipe CMA, Noisy le Sec et deux équipes Yougoslaves.

FOOTBALL



CMA 1re / C.A. Mantes la Ville le **17** à 15 h 30 au stade André Karman.

HANDBALL

CMA Nationale III/Creil le **30 avril** à 20 h 45, au gymnase Guy Moquet.

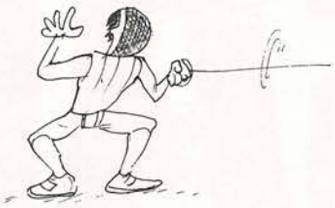
SOUS L'EAU

Le club d'activités subaquatiques est actuellement en stage mais prépare des sorties en Espagne et en Ardèche. Pour vous joindre aux plongeurs rendez-vous à la piscine le mercredi de 20 h 30 à 22 h (initiation) ou le jeudi de 21 h à 22 h 30 (nage avec palme, hockey sous-marin).

SUPPORTERS

Pour suivre l'équipe 1re de cyclisme Cma sachez qu'ils participent les **8, 9, et 10 avril** au circuit de Saône et Loire, au prix de Boulogne **le 10,** au tour de l'Essonne les **15, 16 et 17,** au Paris/Barentin **le 17** aussi et au circuit de l'Aisne le 23.

EN POINTE



Challenge d'escrime d'Aubervilliers **samedi 23** au Gymnase Manouchian de 13 h à 19 h.

PRÉPARATIFS

Pour son 40e anniversaire le Cma prépare une semaine portes ouvertes, des spectacles sportifs et une soirée commémorative. Vos souvenirs, documents (photos, coupures de presse, films,... .) sont les bienvenus au siège du club (Square Stalingrad, Tél : 48.33.94.72.)

AU BOULODROME

Compétition de boules Lyonnaises le **9 avril** toute la journée, rue Edouard Poisson.

CHAMPIONNAT

Au gymnase Guy Moquet le **24 avril :** championnat fédéral de volley ball.

Avril OMJA

PÂQUES VACANCES

Pendant les vacances scolaires, l'Omja organise plusieurs séjours pour les jeunes. Ces séjours variés sont pris en charge par les jeunes eux-mêmes au niveau des choix et de l'organisation.

MOTO

Un séjour moto à Bérons en Seine et Marne se tient à l'initiative du groupe de jeunes de Jules Vallès du **30 mars au 2 avril.**

PLANCHE A VOILE

L'activité planche à voile reprend avec le printemps. Contacter Eric à l'Omja.

SPEED-SAIL

Ce mot barbare signifie tout simplement *«planche à roulette»*. Deux séjours sont organisés l'un par les jeunes de Jules Vallès, l'autre par ceux d'Emile Dubois. Cette nouvelle activité se déroulera à For-Mahon.

MOBYLETTE

Du 5 au 8 avril à Fontainebleau avec le groupe Vallès. Ce sera la dernière sortie avant le camp itinérant du mois d'août qui se rendra au Portugal ou dans les pays nordiques.

ÉQUITATION

Un séjour pour les pré-adolescents du secteur Albinet **du 5 au 9 avril.**

BI-CROSS

Du 26 mars au 1er avril, ce séjour est proposé par la maison de jeunes James Mangé.

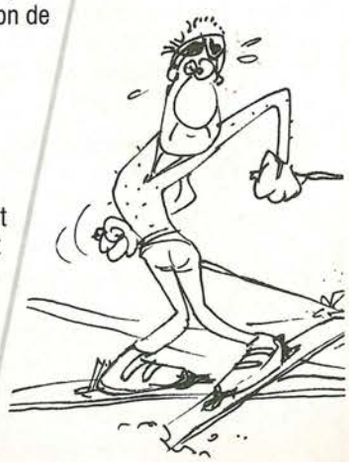
WEEK-END A BOURGES

Les jeunes peuvent découvrir le « *festival de Bourges* » les **2,3,4 avril.** Le séjour de 420F comprend le voyage, l'hébergement et trois concerts au choix. Inscription au 48 33 87 80 ou au 48 34 20 12.

LOUIS ARTI

Louis Arti n'est pas un inconnu à Aubervilliers. L'an passé déjà, il se produisait au Théâtre de la Commune dans le cadre de l'Estival. Il a du coffre, du bagout et ne ménage pas sa sueur pour faire éclater sa colère par d'étonnantes images poétiques. **Samedi 16 à 21 h** au Caf'. Prix 30 F.

SKI FIN DE SEMAINE



Un week-end de ski aux Houches est proposé aux jeunes adultes les **16 et 17 avril.**

SOUVENIRS, SOUVENIRS...

Le 15 avril, les jeunes qui sont partis avec l'Omja au ski pourront se retrouver au Caf' à partir de 21 h. Des films de glisse et des vidéos prises pendant les séjours seront projetés. Entrée gratuite.

SI VERSAILLES M'ETAIT CONTÉ...

Le 6 avril, l'Omja organise une visité guidée du Château de Versailles. Inscription au 48 33 87 80.

NE LOUPEZ PAS LULU

Le samedi 23 avril, à 21 heures Lulu Berton se produit au Caf' Omja. Son nom pourrait presque faire sourire. Un nom simple, banal, populaire. Quand elle arrive sur scène, menue, fragile, presque timide, dans sa robe noire, on ne sait trop que penser de son style. Mais quand elle se met à chanter, les tripes se retournent. Une voix caverneuve, puissante, venant des profondeurs vous laisse coi. Comment ce *« petit bout de femme »* fait-elle pour chanter avec cette force qui émeut, fait trembler, déchaîne les éléments ? On reste subjugué, on souhaite très fort que l'enchantement ne s'arrête plus, on en redemande. .

Lulu qui a fait ses débuts sur les planches du théâtre de Caen ne manque pas de présence sur scène. Accompagnée au synthétiseur par Christian Belhomme et aux percussions par Emmanuel Ricard, ou sans accompagnement, elle interprète des chansons corses, sardes, bulgares et d'ailleurs. Elle est envoûtante. Ne loupez pas Lulu.

Alain Leprest, auteur, compositeur et interprète de grand talent passera le même soir.

Patricia LATOUR ■

petites annonces

Donne chien batard 2 ans 50 cm de haut, très propre, reste seul la journée en appartement. Pour tout renseignement tél : 48.39.23.56.

Etudiante, classe de terminale, donne cours à élèves en difficultés de la CP à la troisième.
Tél : 48.38.60.18.

Etudiant en maîtrise de mathématiques, donne cours de maths de la 3e à la terminale.
Tél : 48.34.60.24 le matin ou le soir de 18 h à 23 h 30.

Cours de rattrapage scolaire, pour primaire et secondaire, donnés par étudiant confirmé en pédagogie. Tél : 48.33.78.65. (après 20 h).

Personne habitant quartier Mairie, cherche enfant à garder à la journée, du lundi au vendredi. Tél : 43.52.78.76.

recherche enfant à garder. à la journée du lundi au vendredi. Personne habitant Aubervilliers. Tél : 48.39.06.85.

Nourrice cherche enfant à garder à la journée. Tél : 48.39.04.67.

Cherche personne de confiance pour garder bébé de 4 mois, la journée à partir du mois de mai (de préférence résidant quartier Maladrerie).
Tél : 48.39.01.81.

Je cherche quelques heures de ménage le matin.
Tél : 48.39.97.77.

Homme 45 ans (diabétique) cherche emploi stable (encaisseur, usine) faire offre très urgent. Tél : 48.34.64.45.

Dame 47 ans cherche emploi de gardienne (seule sans enfant) 6 ans d'expérience.
Tél : 48.39.90.98.

Jeune fille 23 ans, cherche emploi de bureau avec standard (si possible travail varié).
Tél : 48.39.34.06.

Jeune femme 28 ans, expérimentée secrétaire scientif. cherche emploi secrétaire médicale (dactylo, français-anglais, informatique, traitement de texte, télécopie). Faire proposition au journal.

J.F 17 ans 1/2 cherche travail mois de juillet. Préparant une 1re B parfait allemand/anglais étudie toute proposition. Contacter journal.

Cherche place de chauffeur, magasinier - transport de personnels et d'enfants déjà pratiquer pendant 18 ans, certificat (aide-sanitaire). Tél : 48.34.19.50.

Jeune femme 30 ans, chômage « fin de droits » étudie toutes propositions pour missions courtes ou longues durées. Vendeuse, caissière, réception marchandises, employée bureau (classement, tri du courrier, petits travaux bureaux). Tél : 48.38.54.78.

Vends salon rustique comprenant : canapé convertible + 2 fauteuils + couvertures pour recouvrir. Prix : 1800 F.
Tél : 48.33.20.75. à partir de 19 h.

Vends Ford Orion - année 84 - vitres électriques - boite 5 vitesses - auto-radio - excellent état. Prix à débattre. Tél : 48.38.91.90. poste 15-21. Heures de bureaux.

Vends « living bar » état neuf valeur 6 300 F vendu 2800 F.
Tél : 48.33.81.57.

Vends télés N/B, 67 cm : 800 F - 51 cm : 600 F - 66 cm : 450 F. Meuble cuisine 4 portes, récent : 700 F - Poussette bébé couleur marron : 150 F - hotte d'aspiration 2 vitesses : 300 F - lit d'enfant de 0 à 15 ans : 400 F - rôtissoire à broche récente « inox » : 350 F.
Tél : 48.39.30.75.

Vends terrain week-end 500 m² dans l'Oise, boisé-eau-calme, possibilité bungalow. Prix : 40 000 F.
Tél : 48.33.20.75. à partir de 19 h.

Vends pour pièces détachées Ford Escort 1100 GL 1978. (peut rouler) - embrayage, batterie, pot d'échappement neufs (factures). Prix : 1500 F. Tél : 48.39.92.44.

Vends appartement 2 pièces 40m², cuisine, s. de bains, wc, carrelés murs et sols. 4e étage, ensoleillé, sans ascenseur, proche métro 4-Chemins, chauffage individuel gaz, faibles charges. 280 000 F. Tél : 48.34.68.23.

Vends cause départ : appartement F 3 refait entièrement à neuf. 2e étage, entrée, cuisine équipée, salle d'eau,, salle à manger avec bibliothèque intégrée style Louis XV tenture murale, deux chambres, moquette, nombreux placards, doubles vitrages, volets roulants, chauffage central, porte blindée, cave, exposition sud. Faibles charges. Proche tous commerces.
Tél : 48.34.70.49. de 12 h à 17 h 30

A vendre vélo 1/2 course garçon 12/13 ans prix : 600 F, piano d'études : 3500 F.
Tél : 48.33.04.46.

A vendre belle veste homme (habillée) pure laine, neuve valeur 950 F, vendue 300 F, vends Bullworker X 5 pour musculation tous groupes musculaires, état impéccable, prix : 150 F.
Tél : 48.33.07.86.

Vends amortisseur à gaz Monoræarrière pour R.9 garantie 2 ans. Très bon état. Prix : 600 F.
Tél : 48.39.23.56. après 18 h.

Vends armoire penderie avec surmeuble prix : 800 F. 2 secrétaires avec surmeubles vitrines. Prix : 600 F/pièce. Lit 2 étages relevables - literie 0,70 x 1,90. prix : 800 F. Le tout en laté verni acajou polyester. Bruleur à mazout golden Stix 20/28000c. Prix : 500 F.
Tél : 48.33.90.70.

Vends armoire style rustique prix 2000 F, 1 table de chevet : 500 F.
Tél : 43.52.19.37.

Achète Aubervilliers F2 ou F3 tout confort, secteur Mairie ou autre. Tél : 48.40.26.85. le soir et le Week-end.

Achète meubles anciens toute époque, tableaux, gravures, cristaux, porcelaines, faïences, bronzes, étains, poupées, jouets etc. Tél pour Rdv : 48.36.42.80 de 8 h à 17 h sauf week-end.

Recherche location d'un F3, cuisine, S de bains, WC. Secteur Aubervilliers-Drancy-Bobigny-La Courneuve (Quatre-Routes), Le Bourget. Tél : 48.34.53.73. après 18 h.

Recherche personnes possédant vêtements des années 50-60 pour compléter ma collection. Si vous êtes en possession de fripes de cette époque, contactez-moi au 48.33.22.72. après 18 h 30/19 h.

Cherche à louer un box fermé pour voiture, dans les environs du métro Fort d'Aubervilliers (urgent). Tél : 43.52.27.88.

Fonctionnaire cherche appartement F2-F3, balcons, secteur Aubervilliers. 2500 F charges comprise prix maximum.
Tél : 48.34.88.34. après 16 h.

Groupe jazzy recherche clavier avec matériel si possible travail sérieux pour répétition. En vue Maquette. Professionnel avertit s'abstenir. Tél après 19 h 30 : 48.34.69.29. ou 48.36.57.34.

Pour tous vos débarras, de la cave au grenier, téléphonez au 48.38.46.64.

Vous voulez donner, échanger, vendre ou acheter quelque chose, vous cherchez à prendre ou à donner quelques heures de cours, vous proposez ou vous cherchez un emploi.

LES PETITES ANNONCES SONT GRATUITES

Ecrivez le texte de votre annonce et adressez le avant le 15 de chaque mois pour le numéro suivant à : AUBERVILLIERS-MENSUEL, 49 avenue de la République 93300 Aubervilliers. Téléphone : 48.34.85.02.

LE COIN des AFFAIRES

Offres valables jusqu'au 30 avril 1988.

CHRISTINE
Institut de Beauté Parfumerie
45, rue Heurtault
43 52 62 88
«Soin du visage 94 F au lieu de 125 F»

CLOATRE
Votre fleuriste
113, rue Hélène Cochennec
43 52 71 13
«... Pensez à vos plantations de printemps...» Remise sur achats en quantité.

COIF'2000 Christelle
Coiffure mixte
52, bd Félix Faure
48 33 25 58
«A saisir ! Permanente, shampooing, coupe, brushing : 225 F coupe «enfant» : 65 F

C.V.C.A.
Centre de ventes et de conseils automobiles
4 bis, rue du Goulet
48 33 03 83
Votre véhicule neuf ou occasion aux meilleurs prix!

DECORAMIS
Electro-ménager
92, rue Hélène Cochennec
48 33 87 33
Réfrigérateur 140 litres : 1 050 F TTC.

DUFOUR
Fleuriste
48, rue du Moutier
43 52 10 60
— 15% sur tous les achats de fleurs d'extérieurs vendues par barquette de 10 plants.

JEAN-LOUIS DAVID
Coiffure mixte
27, rue du Moutier
43 52 09 44
«Shampooing + coupe + coiffage : 135 F»

LE GÉANT DU VIN
Caves entrepots
50, rue du Pont Blanc
48 33 38 30
— Promotions sur la Sangria Zambra
— Vin de Bordeaux Cuvée St-Méric 1985 : 22,10 F 18,40 F l'unité pour achat de 12 bouteilles.

MESNIL-LITERIE
Daniel Moreau - matelassier
42 bis, avenue Ambroise Croizat
Blanc-Mesnil
48 65 71 31
«5% de remise sur prix déjà intéressants!»
exemple :
• matelas 100% laine + sommier tapissier à l'ancienne 4 614 F au lieu de 4 856 F
• matelas + sommier à ressorts 3 895 F au lieu de 4 100 F etc.

R. MILLET
Optique-photo
14, rue de la Commune de Paris
43 52 02 44
Promos sur appareils-photo
• FUJI auto-focus DL 120 : 870 F
• OLYMPUS «TRIP MD» + sac : 590 F

MORBELLO S.A.R.L.
Bi-cross - Cyclmoteur
21, bd Edouard Vaillant
43 52 28 51
Remise de 400 F sur cyclomoteurs, scooters de marque Peugeot, MBK, Motobécane.
Et toujours... 5 à 20% de remise sur les bicyclettes dames, enfants, course (sur prix marqués d'un point rouge).

PHILDAR
116, rue Hélène Cochennec
48 33 36 34
Du 12 au 16 avril
«Tricotez-vous un bel été à petit prix» lots de laine.

POINT S
Arpaliangeas S.A.
109, rue Hélène Cochennec
48 33 88 06
Promotion sur pneus KLEBER et PIRELLI remise de 20%.

RESTAURANT
«Au petit Gourmet»
94, bd Félix Faure
48 39 25 32
Menus à 80 F et 110 F
Cuisine soignée et accueil chaleureux assurés!

RESTAURANT
«Chez le Mandarin»
137, rue André Karman
48 33 30 05
Menus à 29 F le midi (boisson-service compris) à 49,50 F le soir (service rapide)

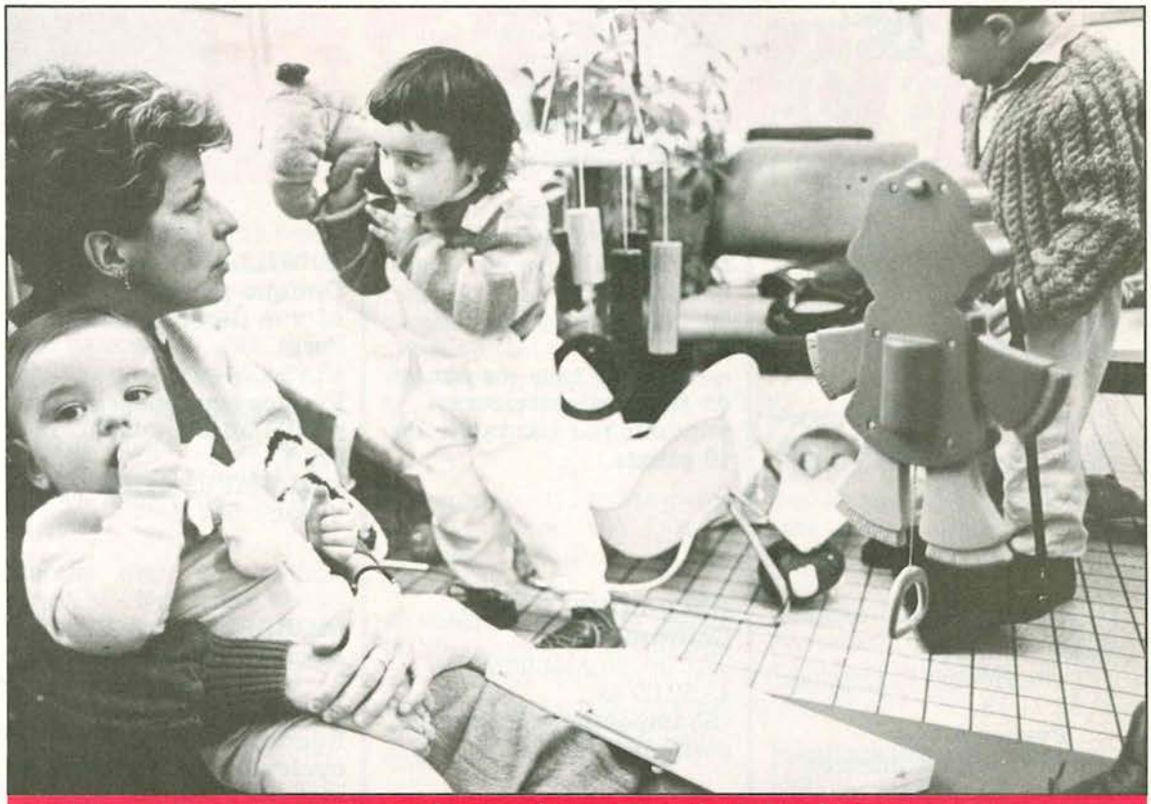
RESTAURANT
«Les Semailles»
91, rue des Cités (angle 86, avenue de la république)
48 33 74 87
Vous propose : ses menus à 45 F (boisson + dessert), 75 F et 135 F
Michel vous offrira le digestif de bienvenue!

SATEL'HIT
Musique et sono
100, avenue de la République
48 34 75 15
Stop affaires!
— 10% sur amplis pour guitares, basses et claviers!

UNE PUBLICITÉ DANS

48-34-85-02

L'HUMANITÉ DE LA PROTECTION MATERNELLE ET INFANTILE



Les PMI, créées pour assumer un rôle de prévention auprès de la mère et de l'enfance, voient leur rôle évoluer.

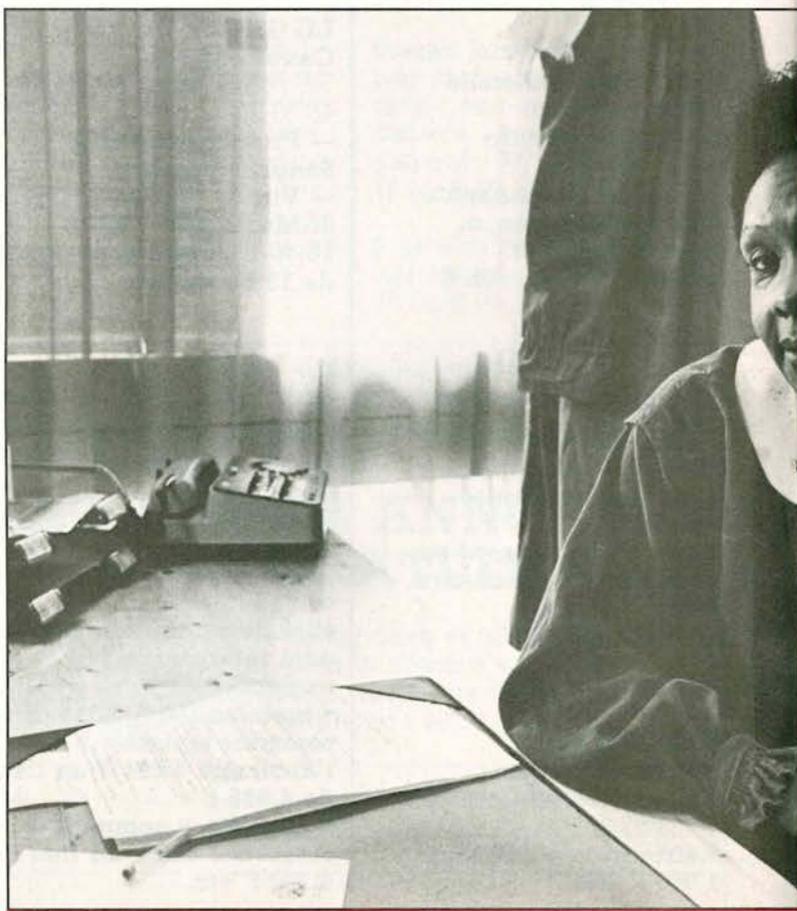
«... Ce n'est pas nôtre rôle de soigner, officiellement, nous ne devons pas le faire... Mais peut-on laisser repartir un enfant sans le soigner?»

Il faut parfois savoir guérir, faute de pouvoir prévenir. C'est en substance ce que disent Mmes Bolinois et Ribat, directrices des PMI (centres de protection maternelle et infantile) de La Villette et du Buisson.

Un mois après sa naissance, le petit Stéphane n'allait pas bien. Sa mère - célibataire et sans travail - prenait pourtant grand soin de lui. Mais il n'allait pas bien. *« Nous nous sommes aperçus, à l'occasion d'une consultation de pédiatrie, qu'il était tout simplement sous-alimenté,* rapporte Mme Ribat ; *« il y avait une telle détresse chez cette femme et cet enfant qui avaient faim... Mais elle n'osait rien dire, rien réclamer ».*

Le pédiatre a interrogé : *« Il a du lait, ce petit ? »* Jamais la jeune mère n'aurait, d'elle même, demandé un secours. Tous, à la PMI départementale de la rue du Buisson, se sont alors mis en quatre, et ils ont obtenu une aide exceptionnelle de lait, auprès de la Direction de l'Enfance et de la Famille du Conseil Général.

Créées pour assumer un rôle de prévention auprès de la mère et de l'enfance avant et après la naissance, les PMI, en ces temps de



Mme Bolinois, Directrice de la PMI municipale de La Villette.

Un lieu où les enfants se sentent bien.

Photos : Didier LEGOFF

plus grande misère, voient peu à peu leur rôle évoluer. Mme Bolinois, de la PMI municipale de La Villette, a constaté que *« de plus en plus souvent, les mères viennent à la consultation de pédiatrie avec des petits malades. Ce n'est pas notre rôle de soigner. Officiellement, nous ne devons pas le faire. Mais si nous ne le faisons pas, elles n'iront pas voir un médecin de ville. Elles n'iront même pas au centre de santé du Dr Pesqué, à cause du ticket modérateur, encore trop cher pour elles »*. Et elle demande : *« Peut-on laisser repartir un enfant sans le soigner ? »*

« Il faudrait bien remettre les pendules à l'heure et voir les choses en fonction des besoins de la population », explique de son côté Mme Ribat, de la PMI du Buisson. Jacqueline Tiberge, l'une de ses collaboratrices, ajoute : *« nous ne faisons que 20% de prévention au sens strict »*.

Les PMI d'Aubervilliers ne chôment pas. Celle du Buisson a traité 421 dossiers pour le seul mois de février, dont 162 en gynécologie. A La Villette, on a calculé que 12 enfants passent chaque jour en consultation de pédiatrie. Et ceci n'est que la partie la plus visible de leur activité, les fameux 20% de prévention. Les 80% restants consistent le plus souvent à aider des mères et des enfants à surmonter ces détresses sociales, de santé, ou tout simplement humaines, dont le nombre et la gravité s'accroissent à mesure que grandissent le chômage et la vie chère.

Des exemples ? Ils sont nombreux, et dépassent de beaucoup le seul domaine de la santé. Ainsi cette dame de 30 ans, française, déjà mère de quatre enfants, qui fréquente l'établissement de La Villette. *« Si ses enfants ne vont pas bien, c'est surtout parce qu'il leur manque presque tout chez eux »*, précise Lydie Lecluze, auxiliaire en puériculture. Là, les problèmes sont d'ordre psychologiques. Ils viennent chercher, à la halte-jeux de la PMI, ce qu'ils ne peuvent avoir dans leur appartement trop petit : de la place, des jeux, une maison de poupée, une minicuisine, des oursons, des petits chiens en peluche et même, au beau milieu de la salle d'accueil, un petit tobogan.

Toujours, à La Villette, on rencontre cette jeune femme d'origine maghrébine, timide, qui fréquente la PMI depuis son ouverture en 1982. Isabelle Tavaris, également puéricultrice auxiliaire, se souvient : *« Au départ, elle amenait ses enfants à la consultation de pédiatrie du Dr Bernadette Buisson. Puis elle a découvert chez nous la gynécologie, elle est venue aux consultations. Ensuite, ça a été la permanence sociale, puis la halte-garderie. Et ainsi de fil en aiguille, elle qui vit totalement isolée pendant la journée, sans personne à qui parler en est venue à faire de la PMI son second foyer. Elle est là presque chaque jour. C'est même avec nous qu'elle fête les événements familiaux, anniversaires. etc. »*.

A la mi-mars, le personnel de la PMI a ouvert pour elle et les nombreuses femmes qui, comme elle, souffrent d'isolement, une halte-accueil. Un après-midi par semaine, les femmes s'y rencontrent, boivent du thé, échangent des informations, se parlent, tout simplement se parlent. En se développant sur ces bases, les PMI voient leurs activités changer. Les problèmes auxquels elles s'attaquent dépassent le strict cadre de la prévention. C'est cela aussi l'humanité de la PMI.

Régis FORESTIER ■

QUAND LES ÉLÈVES ONT LA SANTÉ

Prise de pulsations après l'effort avec Claude Compas, Professeur d'E.P.S.

Photos Didier LEGOFF

En faisant des observations sur eux-mêmes les élèves comprennent mieux ce qu'ils ressentent dans leur corps.

Les 9-13 ans du collège Jean Moulin et de l'école Jean Macé apprennent à construire leur santé, à connaître leurs corps et à le contrôler sur les courses d'endurance. C'est un projet d'action éducative dans lequel les enseignants, le centre médico-sportif d'Aubervilliers et des chercheurs se sont jetés à corps perdu. Les cours d'éducation physique ne sont plus ce qu'ils étaient. Le projet d'action éducative mis en place dès 1983 avec la collaboration d'enseignants (des CM2 à la 5e, puis à la 3e), des parents, du centre médico sportif d'Aubervilliers, de l'institut de recherche pédagogique (INRP) a pour but « *d'aider l'enfant à construire sa santé* ». Ce projet n'est pas simplement généreux, il procède d'une longue expérience : « *c'est au lycée qu'on acquiert quelques fois des habitudes adolescentes négatives, comme fumer, se droguer,* constate Raymond Dhelemmes de l'INRP. *Nous voulons créer au contraire des habitudes pour sensibiliser l'adolescent à construire son bien-être, à se développer correctement avec le sport* »

L'ENFANT, ACTEUR DE SON CHANGEMENT

Chez les 9-13 ans donc, au moment où les changements sont les plus grands, on a travaillé sur la course d'endurance. Garçons et filles ont appris à prendre correctement leurs pulsations, à tenir des fiches personnalisées dans lesquelles sont portés leurs poids, leurs tailles, leurs âges bien sûr et puis toute une série d'informations sur leurs performances au jour le jour. Avec leur enseignant ils ont appris à vérifier ces informations, à bien assurer leurs acquisitions de connaissances le plus large possible. Elles sont sportives : distance parcourue, sur un temps donné, (c'est la performance) mais également corporelles : pulsations cardiaques, essoufflement, récupération etc.

« *Cette expérience n'est pas franchement médicalisée,* explique le Dr Maire, responsable du centre médico sportif d'Aubervilliers, *mais pour nous c'est tout à fait nouveau de rentrer dans un établissement scolaire* ». Une infirmière a assuré une présence effective sur le terrain, réalisé des tests au centre... Cette année deux étudiants en médecine se sont joints à l'équipe. Le CMS voudrait « *mettre au point un test d'endurance facilement réalisable par les enseignants d'EPS pour valoriser la progression de leurs élèves. Des élèves qui participent d'ailleurs activement comme s'il s'agissait d'un test sportif supplémentaire* ».

Ce qui intéresse M. Compas, professeur d'EPS, ce sont ses élèves qui « *en faisant des observations sur eux-mêmes comprennent mieux ce qu'ils ressentent dans leurs corps* ». Mais ce qui le pas

sionne c'est cette forme d'enseignement pluridisciplinaire. Il faut dire que l'enfant, lorsqu'il essaie de comprendre son corps et ses changements, fait appel à des connaissances acquises en biologie, en histoire, en hygiène et même en mathématiques. « *Les profs de maths sont mordus vous savez, il sont surpris de ce qu'on peut faire en endurance* ». Raymond Dhelemmes chercheur à l'INRP, qui formalise tout ça, a une formule toute faite : « *l'enfant devient acteur de son changement* ». Une idée qu'il vérifie chaque fois qu'il réalise des entretiens particuliers avec les enfants de 9 à13 ans. « *Plus l'enfant se connaît, plus il est attiré par l'activité sportive (...) On s'aperçoit que l'absence de projet relatif à sa santé va de pair avec une absence de motivations* « .

LE YOGA SANS LA MYSTIQUE

Lorsqu'il raconte que les garçons continuent à courir en dehors des cours, M. Compas n'est pas peu fier. Le CMA a ouvert les foulées d'Aubervilliers aux élèves l'année dernière avec deux épreuves (l'une pour les benjamins de 2,9 km ; l'autre pour les minimes et cadets 4,5 km). Et bien, Jean Moulin a remporté le challenge avec une participation très importante.
« *Si vous lâchez des gamins sur une course, ils partent tous comme des fous. Pas les nôtres,* assure M. Compas, *ils sont capables de dire combien ils vont courir* ».
Presque cinq ans de mise en fiches donc, où les enfants qui ont appris petits à prendre leurs pulsations vont maintenant pouvoir avec leur prof de biologie interpréter une courbe de récupération cardiaque et, avec leur prof de maths, apprendre à gérer toutes ces informations sur ordinateur.
Cinq ans au cours desquels on a vérifié la chute des performances après les vacances (parce qu'il n'y a pas d'activité physique contrôlée) ce qui donne un coup aux idées reçues : « *à l'école on est surmené, en vacances on se repose...* »
On a vérifié encore les effets de la croissance, M. Compas cite l'exemple d'un enfant dont les résultats ont chuté de façon spectaculaire alors qu'il avait pris 10 cm et 11 kg en un an.
Enfin, les filles pour lesquelles les enseignants avaient baissé leur niveau d'exigences tant ils considéraient cette chute de performance comme une fatalité, on a vérifié aussi qu'une bonne activité physique, contrôlée et régulière donnait des résultats fantastiques. « *Preuve en est que lorsqu'elles arrêtent de travailler dans ce sens, elles rechutent...* » explique en substance, Raymond Dhelemmes.
Finalement, toutes ces choses qu'on ressentait plus ou moins empiriquement, on les vérifie peu à peu maintenant : « *Lorsqu'il s'agit d'un projet personnalisé, l'apprentissage est plus agréable, plus efficace et l'acquisition d'un bien être plus évident.(...) c'est un petit peu comme le yoga sans la mystique autour* ».
Là on voit bien la finalité de l'éducation physique et sportive : l'enfant réalise une bonne performance quand il est capable de courir pour se développer correctement.
Cette santé là, les enseignants et les enfants la partage avec d'autres, pas seulement leurs parents, à l'aide d'expositions, de montages vidéo, de débats...
Du point de vue de la recherche, Raymond Dhelemmes souhaite comparer ce projet à d'autres plus habituels et réaliser un prototype didactique (un exemple unique d'une façon de faire) pour valider scientifiquement ce projet pluridisciplinaire. Pour ce faire il faut certes, des bonnes volontés, mais aussi de l'argent, un support scientifique et des instruments de mesures.

Jacqueline MARTINEZ ■

La course d'endurance pour aider l'enfant à contruire sa santé.

Mesure du volume d'oxygène maximum consommable sur bicyclette ergométrique effectuée par le Dr Maire.

BUDGET 88 : LE REFUS DES MAUVAIS COÛTS

Le budget de la ville d'Aubervilliers est aussi difficile à équilibrer que celui de nombreuses familles de la commune. C'est même plus compliqué. Le budget règle les dépenses et les recettes de la ville : « *c'est à la fois,* explique monsieur Féraud, directeur des services financiers municipaux, *son chiffre d'affaire et son salaire* ». Celui de 1988 s'élève à 454 millions de francs, soit une progression de 4,75 % sur celui de l'an dernier. Cette enveloppe, c'est le pouvoir d'achat de la ville, une commune qui compte 7 000 logements HLM, 200 kilomètres de trottoirs, de chaussées, d'égouts, 35 équipements scolaires, un théâtre, 26 centres de loisirs maternels et primaires, 4 800 enfants dans les restaurants scolaires, 40 000 entrées à la piscine, 89 000 repas dans les 3 foyers de la ville etc. Retenons que la ville dépensait en prestations l'équivalent de 2 335 F actuels par habitant en 79 et dépense aujourd'hui 3 319 F. Les services rendus ont progressé dans tous les domaines. En fait, le budget « *concerne soi-même dans la vie de tous les jours* » comme le dit un habitant.

Sa préparation se fait tout au long de l'année, dans les services, en commission des finances et sa présentation, devant le Conseil municipal le 21 mars dernier, constitue un acte essentiel de la vie communale. La population était d'ailleurs invitée à venir s'informer. Le budget est quelque chose de vivant, la traduction de la fidélité des engagements de solidarité et de justice sociale pris par la majorité municipale en 1983. « *le budget 88,* explique Jack Ralite, maire d'Aubervilliers, *est un budget résolument social marqué par la volonté de répondre aux besoins des gens en tenant compte des difficultés qu'ils rencontrent* ».

DE NOMBREUX PROJETS

Avec l'achèvement de gros chantiers comme le stade André Karman ou le centre administratif, la part d'investissement peut diminuer de 3,52 %. Cela permet de dégager des crédits supplémentaires pour entretenir le patrimoine tout en poursuivant l'effort d'équipement. Parmi les opérations financées, figurent notamment la poursuite de la restauration de l'église Notre Dame des Vertus et l'aménagement d'un espace vert au Landy. Les crédits affectés au stationnement et aux parkings représentent 75 % des dépenses de voirie, l'extension de l'informatisation des services municipaux est également prévue avec le souci d'amélioration la qualité du service public alors que la tendance, souvent ailleurs est à sa privatisation. Des travaux concernent également Piscop, le centre de vacances de Saint-Hilaire de Riez, les stades, le marché du Vivier, les écoles Francine Fromont, Joliot Curie, Paul Bert « *avec l'intention,* dit Carmen Caron, adjointe pour les questions de l'enseignement, *d'améliorer la vie des familles à travers celle des enfants* ». Pour l'habitat, une importante réserve permettra de saisir les opportunités pour acheter des terrains et y construire ultérieurement des logements. « *Quand l'onde de choc de la spéculation parisienne atteind les portes de la ville, acheter un terrain,* souligne le maire, *c'est faire œuvre sociale* ».

GÉRER C'EST LUTTER

Activités économiques, urbanisme, enseignement, cadre de vie, emploi... de quelque côté que l'on regarde la ventilation des dépenses, il n'y a aucun secteur qui ne soit traversé d'une dimension sociale. Mais tout cela suppose que la ville ne soit pas dépossédée de ses moyens. Aujourd'hui défendre le budget de la commune ce n'est pas seulement défendre une bonne gestion, mais lutter pour l'emploi, pour un meilleur pouvoir d'achat, contre les taux usuraires des emprunts qui étranglent les finances communales et mettent la ville dans une alternative que la municipalité refuse fermement bien que la situation soit difficile : réduire les acquis ou augmenter les impôts. L'État accélère son désengagement tout en accentuant les transferts de responsabilités sur les communes. Depuis 1975, la part de dotations diverses redistribuées par l'État a diminué de 22 % dans le total des ressources de la ville. Un exemple : sa participation dans le budget du conservatoire (pourtant national de région) est passée de 30 à 20 % en l'espace de 7 ans alors que dans le même temps le budget du conservatoire passait de 7 à 10 millions de francs. Par ailleurs, l'État cette année renouvelle autoritairement son prélèvement destiné à combler la caisse de retraite des agents des collectivités locales. Ainsi la participation de l'État se réduit. Les coûts des services, eux, continuent d'augmenter et il faut faire face à de nouvelles urgences nées de la crise, du chômage. A Aubervilliers : ce chômage touche 4 650 citoyens dont 1 200 de moins de 25 ans.

LA MAUVAISE FACTURE

Alors que le budget social devrait, tout entier, être consacré à l'amélioration de la qualité de la vie, la misère existante conduit la municipalité à affecter des sommes très importantes à la pauvreté, en nourriture, vêtements et aides de « *Survie* ». L'augmentation du budget d'aide sociale illustre la solidarité communale avec les familles en difficulté.

Cette présence de la municipalité aux côtés des revenus modestes est constante dans l'élaboration de chaque budget. A l'initiative de la

DE PROFIL

Le 21 mars dernier, le conseil municipal se prononçait sur le salaire de la ville : un acte important auquel la population était invitée car le budget concerne la vie quotidienne d'aujourd'hui et prépare l'Aubervilliers de demain.

Photo : Didier LEGOFF

La réfection complète de l'installation électrique à Francine Fromont figure parmi les nombreux travaux inscrits au budget 88 pour les écoles.

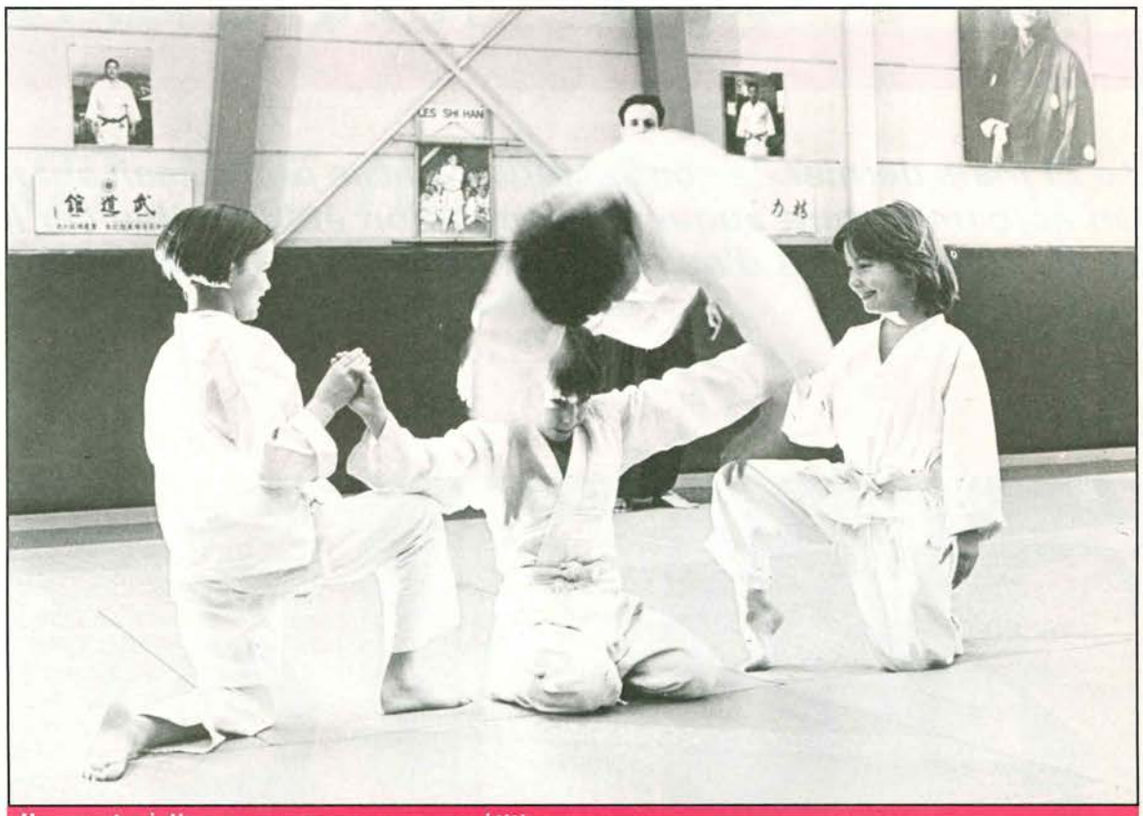
ville 10 182 des 26 000 foyers qui paient l'impôts, bénéficient d'abattement pour charges de familles. Cette année encore un gros effort a été fait pour que la taxe d'habitation n'augmente pas plus que l'inflation (3,3 %).

Reste que la grande ombre qui voile le tableau des revenus de la ville est celle des taux d'intérêts. La dette représente 13,43 % des ressources. La ville n'est pas surendettée : l'annuité d'emprunt représente 604 F par habitant (moins que la moyenne régionale — 785 F — pour une ville similaire) mais le taux moyen des emprunts s'élève à 10,18 % alors que l'inflation tourne autour de 3 %. Ces sept points pèsent très lourd sur le pouvoir d'achat de la ville. Si le taux était ramené à 6 %, la ville économiserait près de 13 millions de francs : de quoi réduire les impôts et mettre en place les services qui font défaut. Les banques à vocation d'aide au développement et à la satisfaction des besoins de la population jouent aujourd'hui contre les collectivités. Elles adoptent un profil de profit. Leur mission est dévoyée. Pendant que les prêts bonifiés fondent à vue d'œil, elles cherchent à intégrer l'argent des collectivités locales dans les tourbillons financiers en laissant à chacun le soin de régler la facture.

C'est un problème capital aujourd'hui et cette facture là, Aubervilliers n'a pas l'intention de la voir longtemps figurer sur son budget.

Philippe CHÉRET ■

L'AIKIDO, UN ART DIT « MARTIAL »



Photos : Didier LEGOFF

Un sport où l'on progresse sans compétition.

« ... Ce que l'aïkido apporte à mon fils ? Il a appris à se maîtriser, à être moins impulsif... »

Ça commence comme une valse et ça finit comme une figure de rock and roll, quand le danseur envoie voltiger sa partenaire dans les airs.

Peut-être parce que l'aïkido ne vise pas à l'élimination ou la destruction de l'adversaire, mais cherche avant tout à dissuader et neutraliser son agressivité, les gestes des aïkidokas qui se mesurent entre eux ont cette allure tournoyante et aérienne. Les bouts de chou de 6-7 ans, qui démarrent l'aïkido avec leur cher moniteur Robert au stade André Karman l'apprennent très vite : il faut remonter tout de suite après une chute lorsque l'on est déséquilibré ; pour cela on frappe le sol avec les mains pour se donner du ressort.

Aussi on n'assiste pas, dans un combat de aïkido, à ces empoignades au sol qui ont lieu dans d'autres arts martiaux et pendant lesquels le spectateur novice souffre pour ces sportifs emmélés là par terre ! Ici, il ne s'agit pas de *« terrasser »*, mais de *« coordonner » sa propre réaction à une agression, avec la puissance d'attaque personnelle de l'agresseur »*, comme l'affirment Adèle Westbrook et Oscar Ratti dans leur *« Guide des Arts Martiaux »* (éditions de La Courtille). Et celui qui se renseigne sur la section aïkido du CMA peut trouver la signification du mot aïkido dans le dépliant qu'elle a édité : *« Ai »* signifie union, énergie, coordination, *« ki » :* énergie, puissance interne, *« do » :* la voie, la recherche, l'étude.

« On comprend que l'aïkido n'est pas un art martial comme les autres ! A la fois réaliste (car il se pratique dans des conditions d'attaques réelles, sans contact préalable comme au judo par exemple) et philosophique (il repose sur la recherche d'une harmonie entre l'individu et l'univers), il est dégagé de toute notion de compétition », explique Serge Grissi, le président de la section aïkido du CMA. On a de bons résultats lorsque l'on se dépasse soi même, pas parce que l'on bat un tel ou une telle. Pour passer les degrés *(« Kyus »)* il faut réussir un certain nombre d'actions, faire preuve de connaissances, et le succès ne se traduit pas par une marque extérieure. Le seul grade apparent est la ceinture noire, qui comporte plusieurs dan, et que l'on obtient après avoir passé les différents degrés.

Cette absence de compétition est certainement une des raisons du succès de l'aïkido chez les enfants : (117 inscrits actuellement). *« J'avais fait du judo dans un club privé à D... »* raconte Olivier, qui n'a pas encore dix ans, en attendant le car municipal qui doit l'emmener lui et ses copains et copines, en stage à Paris un dimanche matin. *« Quand on y allait, il y en avait beaucoup qui avaient peur de perdre, ils pleuraient quand ils n'avaient pas de médaille, ou seulement une médaille de consolation. Moi,*

GALA DES ARTS MARTIAUX SAMEDI 16 AVRIL A 20 H 30 AU GYMNASE GUY MOQUET.

KENDO, NAGINATA, AÏKIDO, KENJUTSU, IAÏDO, VIET-DÔ-DAO, KOBUTO, KARATÉ.

j'étais deuxième, mais je n'aimais quand même pas ça. Ce n'est pas drôle pour ceux qui sont moins forts ! »

Quant à Virginie, huit ans, elle s'est inscrite en voyant son frère pratiquer. Il la taquine : *« dis le pourquoi tu t'est inscrite, c'est parce que la hakama t'a plu ! » « la hakama »* est la longue jupe noire des Aïkidokas... Mais Virginie sait fort bien s'expliquer et son goût n'a rien à voir avec une quelquonque coquetterie *« féminine » : « Non, ce qui m'a plu c'est le bâton, quand on a commencé les attaques ! »* En effet l'art de l'aïkido comporte non seulement des techniques à mains nues (contre un ou plusieurs adversaires, armés ou non armés), mais aussi des techniques de sabre, de couteau et de bâton. Des techniques particulièrement accessibles aux femmes, car elles n'utilisent pas la force physique pure.

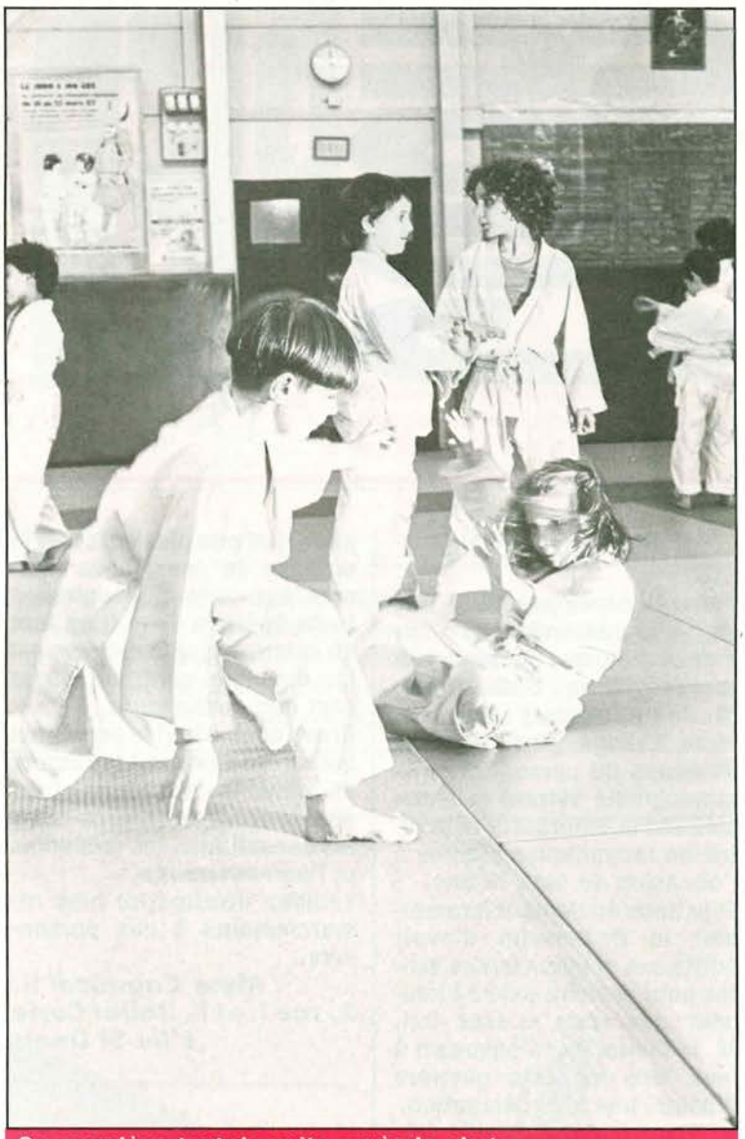
Cette fameuse jupe noire qui intrigue souvent les non initiés est un vêtement traditionnel qui a été conservé par l'aïkido, depuis le temps des Samouraïs : elle était commode pour dissimuler les positions des jambes qui auraient pu indiquer à l'adversaire dans quelle direction allait partir l'attaque ou la contre attaque.

Du côté des parents, on apprécie également *« l'esprit aïkido »* ainsi, M. Billaux (le fils du fondateur du Cma), a inscrit ses deux fils Stéphane et Jordan, 15 ans et 7 ans à la Section Aïkido : *« C'est un sport de défense et non de combat, j'y tenais. La pratique de ce sport a apporté beaucoup à mes enfants. Le plus petit en fait déjà depuis deux ans !. De nature ils ne sont pas très costauds, ça les aide à se développer. Et surtout à ne pas se sentir écrasés par les plus grands ou par les adultes. Je trouve que l'aïkido leur apporte un sentiment de confiance en soi très important pour leur développement ».*

M. Dordain, lui, avait lui-même pratiqué l'aïkido. Son fils de 6 ans est inscrit depuis la rentrée : *« Je vais souvent le regarder travailler. Avec Robert, ça ne rigole pas ! Ce que l'aïkido apporte à mon fils ? Il a appris à se maîtriser, à être moins inpulsif. Il contrôle son énergie, il est plus réfléchi. Il a moins peur des autres, et en même temps il apprend à les respecter ».*

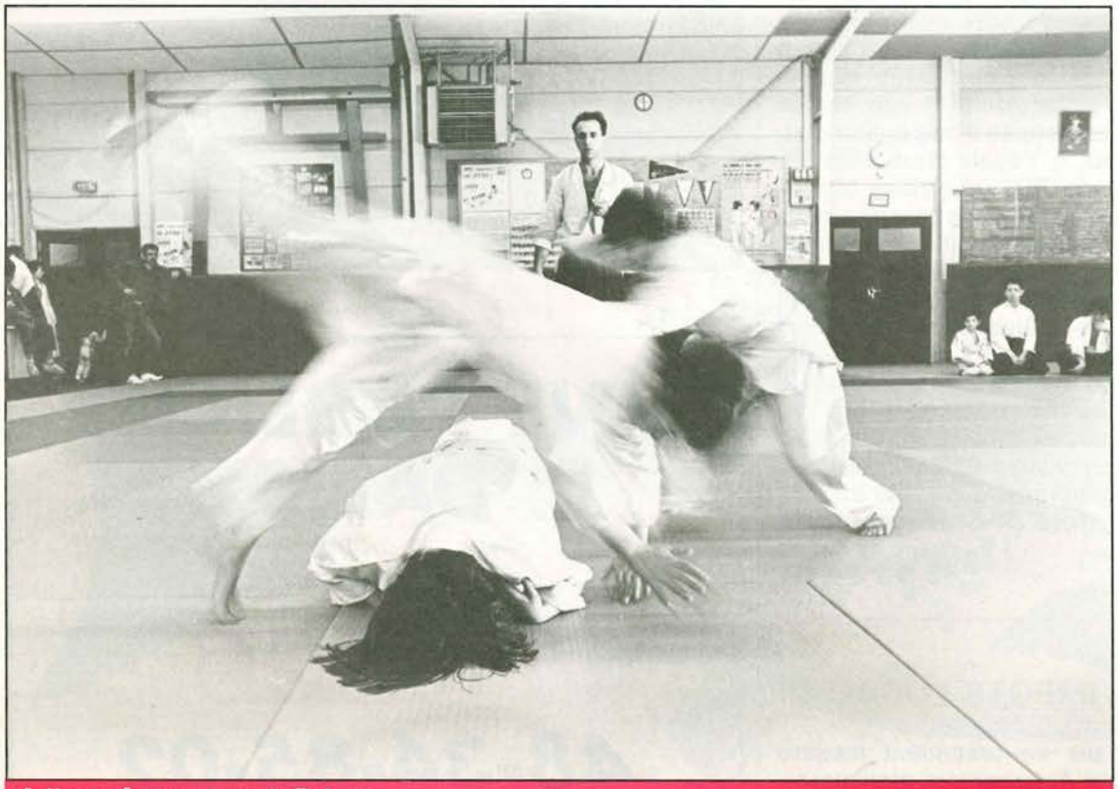
Un art martial qui apprend à respecter autrui est-il toujours *« martial » ?* Devient-il un art tout court, sans doute qui unit les hommes au lieu de les diviser, comme le montre cette anecdote remontant au Japon médiéval : deux hommes très calés dans le maniement du sabre (kendo, une des techniques de l'aïkido) se rencontrèrent, et éprouvèrent une envie irrésistible d'expérimenter leur habileté. Ils choisirent un endroit calme pour la rencontre, se préparèrent à la lutte, sortirent leurs armes de leurs fourreaux, se mirent en garde et attendirent. Chaque fois que l'un des deux changeait sa position pour une autre qui lui semblait meilleure, l'autre faisait de même. Cette adaptation à la stratégie de l'adversaire, qui permet de la contrôler et de la maîtriser à tout moment est le propre de l'aïkido, et chacun des deux combattants devinait si bien la stratégie de l'autre que le face à face dura jusqu'au crépuscule sans qu'aucun des deux ne puisse porter un coup à l'autre. Alors les deux hommes éclatèrent de rire, rengainèrent leurs sabres et allèrent à la ville fêter leur nouvelle amitié.

Blandine KELLER ■



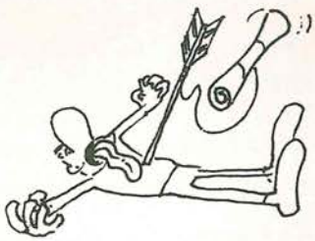
On se relève tout de suite après la chute.

Photos : Didier LEGOFF



A l'entraînement avec Robert.

COURRIER



ÉCRIVEZ DANS CETTE PAGE

votre avis, vos idées, votre témoignage à Auber-mensuel, 49, av. de la République.

IMMENSE JOIE

Permettez-moi, je vous en prie de vous remercier de l'immense joie que je ressentis lorsque Mme Cathalifaud, M. Jean-Jacques Karman, Mme Lesage ainsi que les délégués du personnel de la municipalité vinrent si aimablement m'embrasser et m'offrir de magnifiques plantes à l'occasion de mes 90 ans.
Et je tiens également à remercier le Dr Buisson d'avoir quitté ses si importantes visites pour prendre part à l'honneur que vous m'avez fait, M. le Maire, en m'envoyant à moi, très modeste ouvrière d'usine, une telle délégation.
En vous remerciant une fois encore, M .le Maire, je fais mes vœux les plus sincères pour que, lors du vote, les habitants de cette bonne vieille ville d'Aubervilliers, comme moi, vous remercient d'avoir si bien administré leur lieu de résidence.

Mme Gendron

BRAVO AU CENTRE DE SANTÉ

Comme vous pouvez le constater, je ne suis pas habitante d'Aubervilliers, mais, je travaille aux alentours de la Mairie et de ce fait lorsque le besoin, hélas, s'en fait sentir, je vais en consultation au centre de santé municipal du Dr Pesqué.
Je me suis promis depuis longtemps de vous écrire pour vous signaler l'accueil d'une inégalable courtoisie, d'amabilité et de sensibilité du personnel de ce centre. Et pourtant ce n'est pas drôle tous les jours, j'ai pris plusieurs fois la défense de ces jeunes femmes qui sont d'un calme à toute épreuve — et il en faut du calme — car le racisme est là, monnaie courante de la part des consultants.
Bravo donc à tout le personnel qui sait se montrer à la hauteur de toutes les situations et qui sert souvent de tampon entre les consultants, les médecins et l'administration.
Veuillez transmettre mes remerciements à ces personnels.

Mme Cagnardi R.
2, rue I. et F. Joliot Curie
L'Ile St Denis

AVIS DE RECHERCHE

J'aimerai retrouver quelques-unes de mes camarades de classe de 1932-1935. En 1928, à l'âge de 17 ans, j'ai été victime d'un accident et suis restée handicapée d'une jambe, j'allais à l'école Barbanègre à Paris XIX ; certaines étaient aux petits soins pour moi, nous étions une famille de 8 enfants de souche italienne. Qui se souvient de la petite Marie, si vive même avec une seule jambe, et qui sortant de l'école allait vendre des fleurs à la sauvette dans le métro, au marché d'Aubervilliers (Mairie) et aux 4-Chemins avec ses camarades ? de 1946 à 1970.

Mme Di-Stéfano Marie
19, rue des Cités
48 33 59 04

IMPÔTS LOCAUX

Dans un précédent numéro d'« Aubervilliers-mensuel », j'avais lu un article « *c'est le mois des impôts* » dans lequel il était mentionné qu'en cas de difficultés financières, pour le paiement de la taxe d'habitation, le centre du Bld A. France pouvait prendre note de délai de paiement.
Comme je ne pouvais me déplacer, j'ai écrit pour demander que mon chèque de règlement ne soit remis à l'encaissement qu'à compter du 27 novembre. Je pensais en effet que cela faisait partie d'un délai possible, or, il m'a été répondu que tout retard donnait lieu à une majoration. J'ai donc dû emprunter pour ne pas avoir à payer 10 % de majoration.
Je voulais vous signaler ce fait car il me semble en contradiction avec la teneur de l'article ci-dessus, je ne croyais pas avoir demandé une facilité impossible.

Mme Lagnier Jeannine
120 rue D. Casanova

Les facilités de paiement ne sont pas accordées automatiquement auprès du Centre des impôts. Chacun peut en faire la demande mais ce n'est pas un droit. Pour obtenir

Tout nouveau à Aubervilliers

RESTAURANT

« Au Petit Gourmet »

Menus : 80 F et 110 F
Carte : Produits du Terroir
Cuisine soignée

94, bd Félix Faure — Tél. : 48-39-25-32

UNE PUBLICITÉ DANS

48-34-85-02

des délais de paiement, il faut s'adresser au Centre des impôts du Boulevard Anatole France et justifier de difficultés financières pour acquitter sa taxe d'habitation en une seule fois.
Le Centre des impôts, sur cette base, décide d'accorder ou non des délais et fixe les échéances.

La Rédaction

KARTING

J'ai lu dans votre magazine une interview de M. Eric Gassin, champion du monde 250 cm³. Je crois que c'est un honneur d'avoir un champion du monde dans notre ville. Je ne pouvais pas penser que votre mensuel n'en n'ai pas fait part à vos lecteurs, c'est chose faite, je vous en remercie. Mais j'espère que la municipalité ne va pas s'arrêter là, en effet, je pense qu'il faut faire découvrir ce sport méconnu où pourtant en faisant un peu d'historique, on s'aperçoit que M. Prost, oui Prost, notre champion bien connu a commencé par le karting.
La municipalité pourrait organiser une course amicale de karting 125 cm³ dans la ville d'Aubervilliers, comme elle a su le faire il y a quelques années, en honneur à M. Gassin.

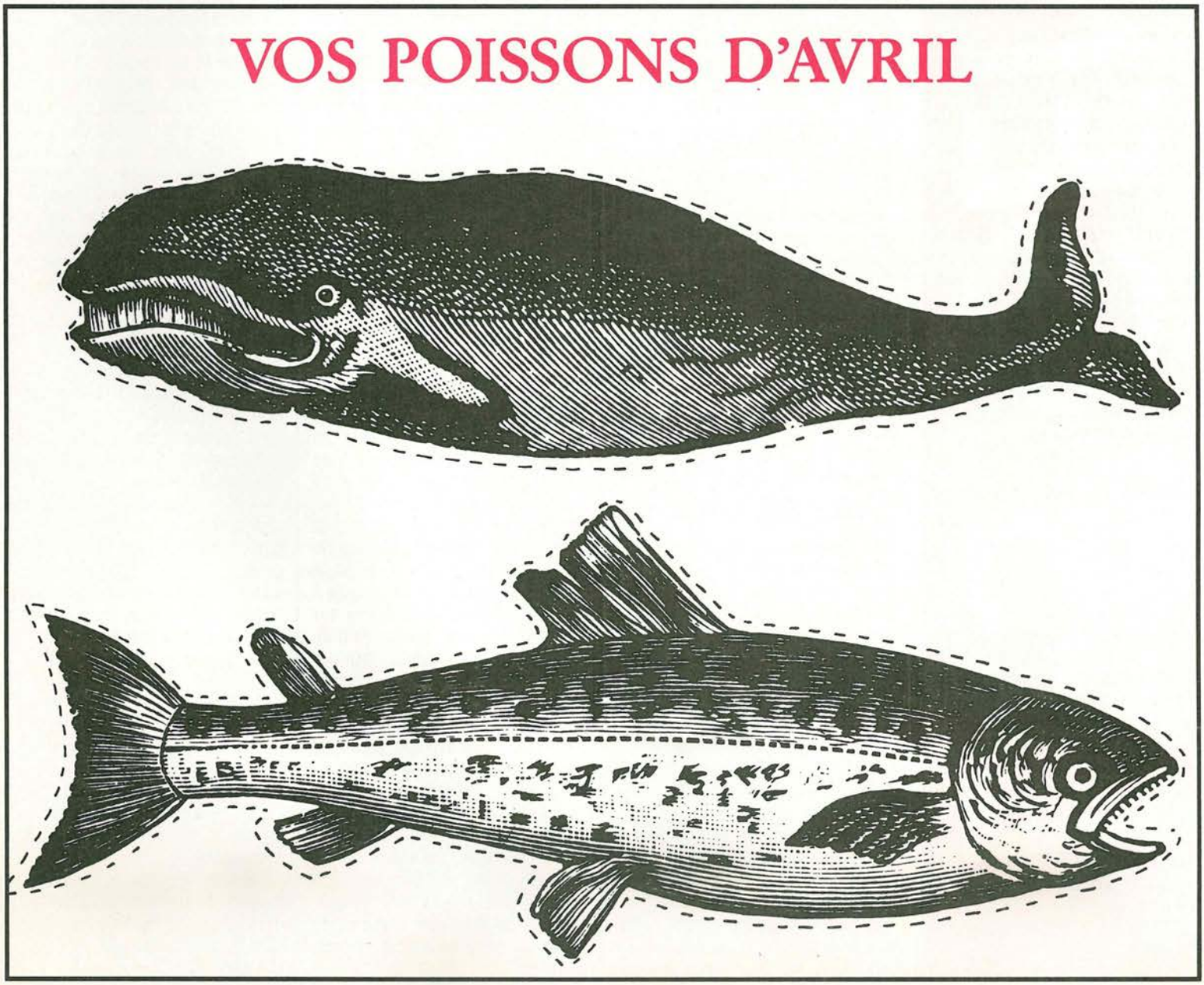
M. Murgia Dominique
36, rue de la Courneuve

Le club de karting d'Aubervilliers est actuellement en discussion avec la ville pour organiser une telle course prochainement.
Des autorisations (police, RATP, pompiers) sont cependant nécessaires pour la réalisation de cette initiative.

La Rédaction

Nous remercions les lecteurs qui nous écrivent de bien vouloir nous communiquer leurs noms et adresses afin que nous puissions leurs répondre en nous indiquant s'ils souhaitent ou non conserver l'anonymat à la publication. Les lettres anonymes ne pourront être publiées.

VOS POISSONS D'AVRIL



L'HOMME AUX MAINS D'OR

LES GENS

Au cœur d'Aubervilliers, M. Jean Pheulpin, l'un des plus illustres maître-graveur de France. Son œuvre fait la fortune de nos musées et sa signature celle... des philatélistes. Il habite avec son épouse au 3e étage d'un immeuble comme un autre, à deux pas du carrefour des Quatre-Chemins. Presque tout le monde dans le quartier lui dit bonjour, sans forcément savoir qui il est. Délicatement modeste, impeccablement mis, droit et svelte comme un éternel adolescent, M. Jean Pheulpin vit presque en dehors de son âge — 81 ans — et l'on comprend vite pourquoi. Le professeur de dessin qui a enseigné, depuis la libération, dans toutes les écoles d'Aubervilliers n'a jamais cessé de vivre sa passion. Sa dernière œuvre remonte à l'été dernier avec l'émission du timbre commémoratif du centenaire de l'Institut Pasteur. Pour les philatélistes sa signature vaut de l'or. Elle décuple la valeur d'une collection. La seule évocation de son nom illumine le visage des connaisseurs. On se dispute sa présence lors des expositions. De toute la France on l'invite pour conférences et salons.

L'ART LE PLUS INCROYABLE

Les épreuves de ses gravures — des poinçons — figurent au musée du Louvre ou au musée national des P et T. Plus de 20 ministres des Postes et Télécommunications ont fait appel, quarante années durant, à son talent. M. Pheulpin collectionne les titres de lauréat, chevalier, grand prix, palmes et médailles d'or, Chevalier de la Légion d'Honneur, Officier de l'Ordre Nationale du Mérite, prix de l'institut de France, grand prix des musées nationaux, grand prix de l'art philatélique Français, prix Jean Gonjon, chevalier des palmes académiques. Et une bonne douzaine de nominations encore. Elles n'ont pas entamé sa délicieuse modestie. M. Jean Pheulpin est maître-graveur, l'un des plus renommés de France et de l'ensemble des pays francophones. C'est l'art le plus incroyable qui soit, et tout aussi incroyablement méconnu, sauf pour les quelques centaines de milliers de philatélistes français, que l'on considère à tort comme des amoureux du timbre poste, quand c'est en réalité le travail de l'artiste qu'ils admirent. En effet, un timbre poste, n'est pas une reproduction photographique. Depuis 1880, c'est le ministère des P et T qui élabore les thèmes ou les sujets représentés sur les timbres, en soumettant ses propositions à une élite de dessinateurs et de graveurs, chargés ensuite de les concevoir et de les réaliser. M. Pheulpin à la fois dessinateur et graveur, est issu de la plus illustre école d'Europe, l'école Boulle de Paris.

Et voici pourquoi cette discipline artistique est la plus étonnante qui soit. Un timbre peut être soit une création originale à partir d'un thème donné, soit une reproduction de portrait, soit la reproduction d'un tableau de maître, soit encore, la figuration d'un paysage ou d'un monument. Il revient au graveur de se documenter sur le thème en courant les bibliothèques, les musées, les archives. S'agit-il de reproduire un tableau ? M. Pheulpin doit le recopier sur un format égal à trente-six fois la surface du timbre. Puis à l'aide d'un burin semblable à une grosse aiguille à coudre, M. Pheulpin travaille sur une plaque d'acier, au travers d'un microscope binoculaire, tout en s'inspirant du modèle dessiné qu'il regarde par l'intermédiaire d'un miroir afin de le reproduire inversé, ce qui est indispensable pour que l'impression définitive du timbre sur papier représente le dessin à l'endroit. Tout le travail de gravure avance par minuscules entailles de l'acier, telles des petites griffures, d'un vingtième de millimètre chacune. Chaque timbre est une composition de plusieurs dizaines de milliers d'entailles. La représentation d'un portrait est particulièrement difficile, puisque sur un tel format, il suffit d'une entaille pour qu'un trait de visage soit méconnaissable : un écart d'un vingtième de millimètre et le portrait n'est plus un portrait. Il faut tout reprendre à zéro. Ainsi la réalisation d'une gravure de timbre peut demander 3 à 4 mois de travail ininterrompu.

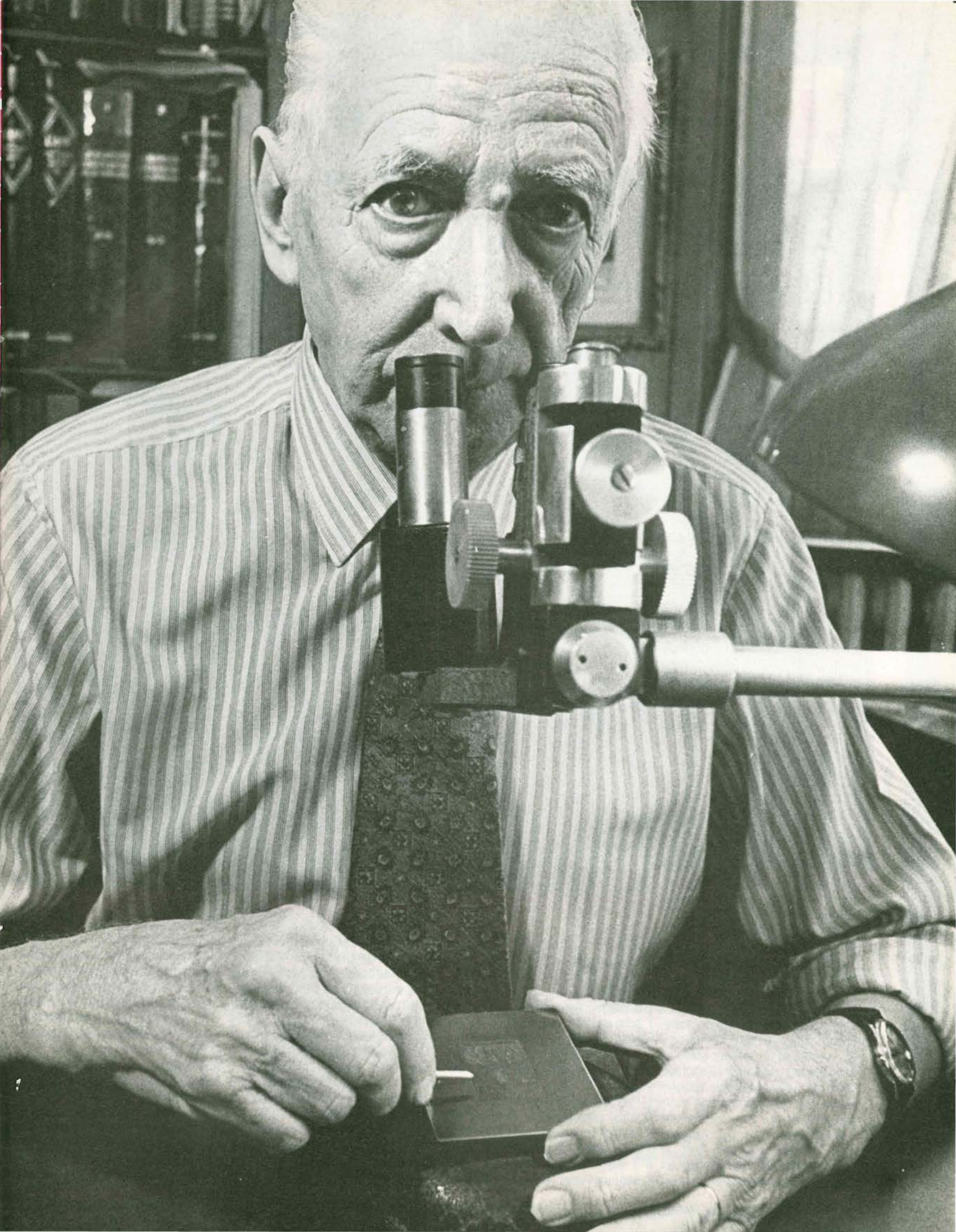
L'APPEL D'UN AUTRE UNIVERS

Le prince Rainier de Monaco fut tellement impressionné par la réalisation que fit M. Pheulpin d'un portrait de son père (Pierre de Monaco) qu'il lui passa commande d'une nouvelle gravure de ce portrait mais, cette fois en grandeur nature. De combien de timbres poste M. Pheulpin es-il l'auteur ? De plus de mille en 40 ans, soit une moyenne de 25 par an, encore que la moitié des créations de M. Pheulpin a été réalisée ces 20 dernières années, c'est à dire depuis 1968, date de sa retraite de l'Éducation Nationale. Lorsqu'il enseignait, M. Pheulpin travaillait ses timbres le samedi, le dimanche et le jeudi (qui était jour sans classe de l'époque). En somme il n'a jamais arrêté. C'est en observant ses plaques d'acier gravées au travers du microscope qu'on décèle une partie de l'énigme : chaque gravure est un océan de traits et de griffes, un univers tourmenté de sillons et de tailles qui vous aspire comme l'appel d'un autre univers. C'est alors que son épouse me dit « *Oh quand il plonge dans son microscope, il est ailleurs, cela peut durer des heures, il n'entend plus rien, il est sur un autre planète* » Et M. Pheulpin de plisser ses yeux magnifiques, clairs et droits comme son acier, amusé et complice en lui même de son immense rêverie, de ses raisons profondes.

En quittant M. et Mme Pheulpin, je me rendais compte tout d'un coup que le nom de leur rue, mais oui, était bien... la rue des Postes !

Désiré CALDERON ■

Photos : Hughes BIGO



LA VILLE OUVRE UN PROGRAMME DE RÉSORPTION DE L'HABITAT INSALUBRE

« *Il arrive un moment où quand on est malade il faut vous opérer. Le patient était devenu très malade, il n'y avait plus d'autre thérapeutique et il fallait vraiment opérer d'urgence* ». Cette image, utilisée par Yannick Lemeur du service municipal d'urbanisme présente bien la décision que vient de prendre le Conseil municipal, le 14 mars, d'ouvrir sur le Landy un programme de résorption de l'habitat insalubre (R.H.I.).

Outre la situation que connaît ce quartier des années avec des crises sur quelques adresses (comme le 70 rue du Landy où des familles Maliennes étaient récemment menacées d'expulsion), la municipalité avait décidé des études menées successivement par le Dr Luc Ginot, les services hygiène et urbanisme, les assistantes sociales, l'expérience des sages-femmes et des puéricultrices de la PMI Bernard et Mazoyer également...

Un travail de fourmi qui a conduit à connaître pouce par pouce toutes les chambres d'hôtels et tous les logements du quartier et, pratiquement toutes les familles vivant dans des conditions souvent inhumaines.

C'est une « *décision politique importante* », qui va se traduire très bientôt sur l'îlot G par une activité efficace.

Une décision importante sur un îlôt touché à 84% par l'insalubrité.

« *L'îlot G est un périmètre compris entre la rue du Landy et la rue Gaétan Lamy* » précise Yannic Lemeur. Des rues que l'on connaît bien pour y avoir mené des enquêtes dans chacun des immeubles, qu'il s'agisse de logements ou de chambres d'hôtel. « *Chaque fois qu'on y va, on sait où on met les pieds et dans quelles conditions. Cela nous donne une vue d'ensemble très précise qui va nous permettre d'avoir une politique d'intervention cohérente et conforme aux choix urbanistiques de la ville. Pour le moment, Il s'agit de prendre en charge l'habitat le plus dégradé et de mettre en place les procédures succeptibles d'aboutir à sa disparition* » précise Yannick Lemeur.

Il faut savoir qu'il y a sur cet îlot G 290 logements insalubres sur un total de 346, soit 84% d'insalubrité. Or pour déclarer une « RHI » sur un périmètre donné il suffit que 60% des appartements soient insalubres.

Plus précisément sur cet îlot G, certains appartements et chambres d'hôtels sont concernés, sans hésitation possible, par une démolition. Il s'agit des logements les plus dégradés dont les conditions d'habitat sont les plus précaires et les plus dangereuses.

D'autres zones présentent un habitat, qui sans avoir l'aspect de taudis, ne correspondent pas aux normes usuelles d'habitabilité. Les appartements n'exigent pas forcément la démolition mais on peu y concevoir une réhabilitation.

L'îlot G comprend, enfin, un petit périmètre d'industries succeptibles de muter rapidement. Mais là encore, tout reste à discuter.

Bref, on peut évaluer à 10 000 m² le terrain libérable par les démolitions successives de logements insalubres.

Il faut maintenant réfléchir au programme à réaliser. Les Elus mèneront, bien sûr, cette réflexion avec les habitants du quartier. Comme ils auront à agir, avec eux, pour obtenir les financements nécessaires.

Il s'agit d'une opération de longue haleine que les Elus ne pourront pas mener seuls et pour laquelle des concours, autant techniques que financiers, seront à trouver pour restituer, en le rénovant, le caractère de ce quartier.

Jacqueline MARTINEZ ■

RENDEZ-VOUS AU 11 RUE GAËTAN LAMY.

Photos : Yves PARIS

Une équipe souriante et dynamique à l'accueil mère-enfants du Landy.

L'accueil mère-enfants du Landy est ouvert depuis quelques semaines maintenant au 11 rue Gaétan Lamy. D'emblée, il a reçu de nombreuses visites. C'est dire s'il était attendu dans le quartier.

Il faut dire que les enfants disposent là de salles de jeux chauffées et d'un petit dortoir où les plus petits peuvent s'endormir à loisir au son de belles histoires. Tous les jours donc, de 9 h à 17 h il y a de la vie et des cris, des rires aussi au local. Que dire de plus des petits pots, des baignoires pour bébés, des tables à langer et autres éléments de la vie courante...

D'autres activités sont prévues dans ce centre d'accueil pour que les mamans soient de plus en plus actives. Il s'agit par exemple d'une salle d'alphabétisation et d'une cuisine où seront dispensés des cours d'hygiène alimentaire. Par ailleurs des consultations médicales régulières sont prévues, une façon d'assurer le développement psychomoteur de ces enfants qui, pour la plupart, vivent dans des conditions d'hygiène et de sécurité telles que leur santé en souffre souvent.

J.M. ■

UNE PUBLICITÉ DANS

48-34-85-02

CENTRE

TRAVAUX

Le stationnement est interdit rue Lecuyer (partie comprise entre l'Avenue de la République et la rue Trevet) jusqu'à la mi-avril. Des travaux de pose de canalisation de gaz sont actuellement en cours.

FIN DU PROVISOIRE

Les travaux de pose d'une canalisation de gaz rue Sadi Carnot devraient être terminés dans quelques jours et rendre ainsi caduque l'interdiction de stationner sur la partie comprise entre la rue des Cités et la rue André Karman.

PERMANENCE

La FNACA (fédération nationale des anciens combattants Algérie, Maroc, Tunisie) assure une permanence le jeudi de 17 h 30 à 19 h à la maison du combattant, 166, Avenue Victor Hugo. 48.33.19.47.

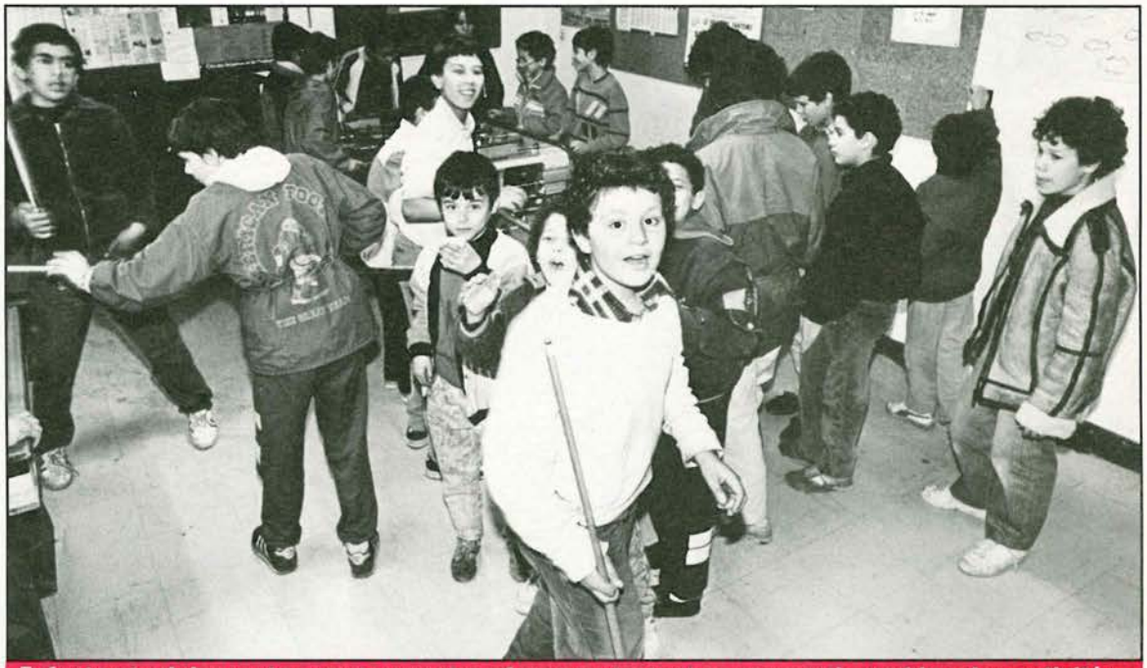
UNE MAISON OUVERTE

« Nous sommes une petite église, très petite, mais en même temps une présence ».

Ces mots du pasteur Herrenschmidt définissent le foyer protestant où il officie depuis plus d'un quart de siècle. Il est vrai que la petite église protestante passe un peu inaperçue derrière son perron qu'on imagine cacher un modeste cinéma provincial, un peu rétro, plutôt qu'un temple avec son culte et son catéchisme. Mais la présence bien anonyme force l'intérêt. Le foyer en effet n'use pas des artifices publicitaires ou médiatiques habituels à notre époque. Ni affiches, ni dépliants pour qu'enfants et adolescents participent au clubs de ping-pong, judo, soirées vidéo, théâtre ou soutien scolaire. Pour ces activités justes trois lettres sur l'étroite porte vitrée qui sert d'entrée à tous : V.L.A ou vacances, loisirs à Aubervilliers. Depuis dix ans, avec cette association le foyer protestant offre des activités sportives et culturelles encadrées par les animateurs bénévoles et qualifiés.

Pour ses autres activités le foyer ne se targue pas non plus de bilans savamment chiffrés mais d'actions suivies envers les jeunes en difficulté à travers la ville avec l'association A.L.V

« L'origine de notre présence, rappelle le pasteur, *c'est une volonté de servir ceux qui en ont le plus besoin et très vite nous nous sommes dirigés vers la jeunesse, bien que nous ayons un club de 3e âge qui a des relations avec les autres clubs de personnes âgées dans la ville. »*



Enfants et adolescents se retrouvent au foyer protestant pour y pratiquer bien des activités.

PAS INUTILE

Créée en 1947 avec l'émergence des mouvements de jeunesse, du scoutisme, des mouvements d'enfants qui remplaçaient les anciens patronnages il était naturel que la structure se dote d'une colonie de vacances comme prolongement logique de l'action éducative et de loisirs... Naturel et logique aussi que cette équipe, qui se veut disponible pour tous ceux qui souffrent, fasse du 195 avenue Victor Hugo un lieu de résonnance du quotidien lourd à supporter. Là les Albertivillariens ont l'occasion de discuter, de comprendre : la Palestine, la faim dans le monde ou l'amitié entre les peuples. C'est un lieu de tables rondes, d'expositions, de rencontres. *« Ainsi avec une exposition sur le Mali,* dit le pasteur Herrenschmidt, *nous avons voulu succiter la présence des Maliens qui vivent ici pour qu'ils puissent rencontrer les autres habitants. Qu'ils se découvrent, se reconnaissent au delà des convictions religieuses de chacun. L'Evangile c'est quelque chose qui nous fait découvrir les autres hommes, les accueillir ».* C'est dans cet esprit qu'ils participent à tout ce qui a trait à la jeunesse et à la solidarité avec les services municipaux, l'OMJA, le comité local de prévention de la délinquance, le mouvement contre le racisme, le comité France-Palestine,...

« Je ne me sens pas inutile, poursuit le pasteur, *même si l'ensemble des problèmes est parfois difficile à mesurer nous sommes nombreux dans cette ville à participer à leur résolution. Et si on arrive à faire que les gens se respectent, si on arrive à les sortir des voies qui sont parfois des impasses là on peut se réjouir. Moi ce qui me réjouit c'est que les jeunes viennent au foyer par eux mêmes. Quelques uns parce qu'ils recherchent des loisirs, d'autres parce qu'ils apprécient ce lieu où ils peuvent rentrer comme ils veulent car personne ne leur demande rien, et qu'« ils ont vraiment l'impression d'une maison très ouverte. »*

Malika ALLEL ■

SOLIDARITÉ AVEC LE TIERS MONDE

Photos : Yves PARIS

Une équipe sérieuse et décidée à lutter contre la faim.

Pour les lycéens d'Aubervilliers *« farine, sucre et lentilles pour Action Ecole »* , ne sont pas restés de simples mots dans le cahier de texte. Le mouvement d'aide à l'Ethiopie a donné naissance chez les jeunes d'Henri Wallon (lycée et collège) à une véritable compréhension du mot solidarité. Un mot détonnateur d'initiatives en tous genres vers un ailleurs où des inconnus ont besoin d'un coup de pouce pour garder l'espoir, et faire reculer la famine. Le comité d'Henri Wallon veut apporter son aide financière à des projets de construction d'équipements, d'écoles, d'un hôpital, de dispensaires ou au creusement d'un puit. En 1987 les 40 adhérents d'Action Ecole H. Wallon mobilisés de la sixième à la terminale avec l'aide de leur principal d'éducation, ont réuni leur énergie, leur esprit inventif autour de l'opération *« urgence Ethiopie »* dirigée par Médecins du monde.

L'objectif de l'opération : amasser 300 000 tonnes de farine, légumes secs, sucre. Et ils se sont classés premiers des collecteurs lycéens avec 1 tonne 50 (évènement qui a fait se déplacer la chaine de télé la 5 le mois dernier au lycée) cette réussite ne fait que conforter le comité dans la réalisation de ses projets solidaires. Il s'est doté d'une structure où un groupe doit étoffer les relations avec d'autres organismes pouvant apporter une aide : municipalités, entreprises,... Le groupe ressources financières devra, lui, faire preuve d'imagination pour multiplier et créer les conditions de collectes de fonds dont les boums, soirées vidéo, ventes de gâteaux ne sont qu'une partie. Quant au groupe documentation chargé de faire connaître les projets, pays et populations en difficulté, il envisage pour la fin de l'année une exposition sur le Mali. Enfin autre initiative de ces jeunes d'Aubervilliers ils projettent leur jumelage avec un lycée de Guinée. Une affaire à suivre.

M. A. ■

LES PLATANES

Place de la Mairie, face à l'église Notre Dame des Vertus, deux nouveaux platanes ont été abattus à la demande du service des espaces verts. Ils étaient rongés de l'intérieur par plus de 50 ans de vie et d'autant de nuisances citadines.

« Quand nous abattons un arbre, dit M. Daillet responsable du service espaces verts à la mairie, *nous ne le faisons que forcés et contraints et après de nombreux diagnostics.*

Dans le cas de ces platanes il n'y avait pas péril mais, ils risquaient de devenir dangereux une fois les branches chargées de feuilles, lesquelles donnent une prise bien plus forte au vent. Leur pourrissement notoire était dû à des années d'élagage, à la proximité du parking où ils prenaient des coups de voitures. Le petit cercle de terre au pied était affaibli, insuffissamment alimenté en eau. » Ajoutons à cela l'urine des chiens, les écoulements d'essence et autre graisses de véhicules, l'épandage de sel au pied en hiver et c'est l'overdose.

Le service espaces verts a la ferme intention de remplacer les arbres abattus par de nouvelles essences qui viendront s'intégrer dans ce qui sera à l'avenir la place de la mairie avec sa fontaine et son mail piétonnier.

CE MOIS

Les petits des écoles maternelles Gérard Philippe et Paul Bert iront avec le centre de loisirs maternels au spectacle *« Le géant toboggan »*et fêteront le premier avril.... le printemps.

BIENFAITS

Six mois après sa mise en fonctionnement la pompe à chaleur de la rue de Presles (200 logements) a été inaugurée officiellement. Le coût de son installation ne s'est pas répercuté sur les dépenses des locataires et malgré la hausse du loyer de base la quittance est restée stable.

SIGNAL

Dans le quartier on signale une nouvelle bande d'alerte au sol. Peinte (rue Henri Barbusse) selon les normes qui donnent l'effet de vitesse aux automobilistes et les incite à décélérer. Rue du Goulet un dos d'âne vient renforcer un passage piéton et sa plateforme centrale se révèle plus douce pour les amortisseurs.

MONTFORT

ESPACE DE VERDURE

Le square côté nord de la cité Emile Dubois est terminé... côté sud, ce sera à l'automne.

RUE LAUTRÉAMONT

Une canalisation d'eau est en remplacement rue Lautréamont. La chaussée est ouverte et la rue en sens unique jusqu'à la mi-mars.

AVÉ CÉSAR

La bibliothèque Henri Michaux présente, en relation avec la Caisse Nationale des Monuments Historiques, une exposition sur le forum Romain. Tél : 48.34.33.54.

RENCONTRE

De nombreux écrivains, journalistes, illustrateurs rencontrent les enfants à la bibliothèque et dans les classes primaires. Renseignements au 48.34.33.54.

LE MONTFORT ET SA CURE DE JOUVENCE

En 1985, un contrat global est signé entre l'Etat, la région, l'Ophlm et la municipalité. Il concerne la réhabilitation de 1600 logements sur le quartier du Montfort.

A quel phase de la réhabilitation en sommes nous aujourd'hui ?

LE 42 RUE DANIELLE CASANOVA

Les travaux ont commencé. Rapidement d'ailleurs de l'avis des locataires ! Durant un mois, une préparation et une information ont eu lieu avant la date officielle de début des travaux : le 1er mars 1988. *« Dans les appartements,* explique Thomas Garcia, animateur de l'association *« Vivre au Montfort », la rénovation touche l'électricité, la plomberie et les menuiseries. De plus l'isolation extérieure va être refaite et tous les halls repensés : des locaux landaux, vélos et poubelles séparés y sont prévus. «*

« Mais l'originalité de cette opération, précise Thomas Garcia, *réside dans le fait que 54 logements (sur 308) vont être étendus sur l'extérieur. »*

Les F3 de 54 m² gagneront ainsi une surface de 12 m². Durant ce réaménagement, déterminé lors de la concertation menée en 1986 par l'architecte B. Abaquesne de Parfouru, les locataires demeureront chez eux. Quatre mois de travaux sont prévus par escalier. Ces extensions de surface sur l'extérieur pallient à la surconcentration vécue par certaines familles.

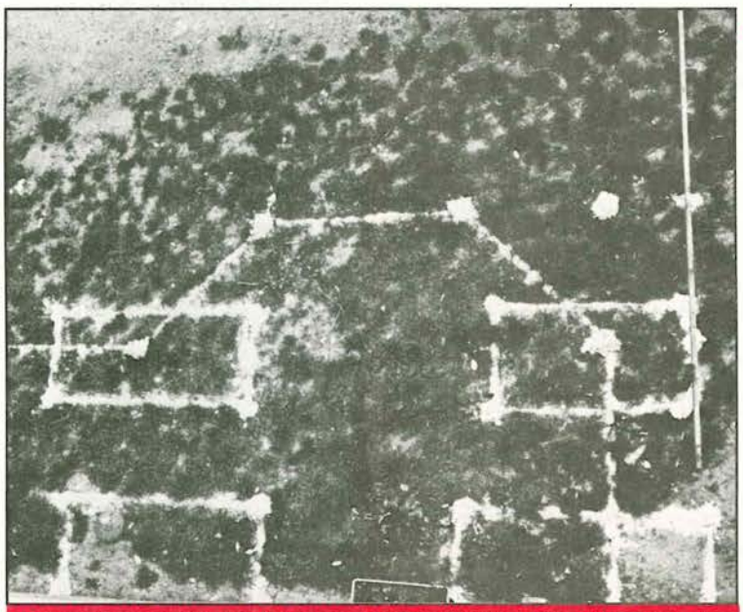
« Un autre type de restructuration est en cours, continue M. Garcia, *deux F4 et deux studios ont déjà vu le jour sur une dizaine de prévus. »*

Mais dès que l'on aborde l'amélioration de l'habitat, la réaction de la majorité des locataires est d'imaginer la hausse des loyers que cela va entraîner *« il est vrai,* reprend Thomas Garcia, *que les sommes investies sont énormes, nous allons dépenser à peu près 100 000 francs par logement. Mais les locataires vont bénéficier des 30% d'économie de chauffage réalisé grâce à l'isolation et au fait que ce soit l'ancien barème APL qui sera appliqué. Mais tous ces problèmes ont déjà été abordés lors de réunions avec les personnes concernées.*

L'information qui circule autour d'une telle opération est essentielle pour une concertation efficace ».

Par exemple, une fois par semaine est affiché dans les escaliers « infos chantiers », un tract qui annonce et fait le point sur les travaux ; des réunions de chantier ont lieu tous les lundis avec les entreprises et les maîtres d'œuvre. Et il ne faut pas oublier le journal « La Frette » de l'association « Vivre au Montfort » qui paraît régulièrement. Il permet non seulement de parler de la réhabilitation, mais aussi de balayer toutes les informations qui concerne la vie de la cité, car on ne peut rénover les murs sans tenir compte de la vie sociale d'un quartier...

Une pièce de plus, c'est appréciable pour les enfants... et les peluches.



Le marquage au sol des avancées qui agrandiront les appartements du 42 Casanova.

ÉMILE DUBOIS, LA PLUS « VIEILLE » DES CITÉS RÉHABILITÉES...

Aujourd'hui, on peut parler de trois phases de réalisation dans la réhabilitation d'Emile Dubois : la phase des logements rénovés où le comité de gestion et d'animation gère le quotidien avec des locataires, M. Coiac, responsable de secteur Ophlm et M. Boadas, responsable Ophlm de la réhabilitation ; la phase de travaux qui touche à l'heure actuelle l'allée Gabriel Rabot et le 18 Pierre Prual. Dans cette tranche, un vrai passage public éclairé est réalisé entre le 27 et 28 Allée G. Rabot et l'ancien passage se voit transformé en local collectif. La rénovation des deux tours côté stade est aussi prévue à cette période ainsi que la contruction de la nouvelle maison des jeunes. La dernière phase, concerne le réaménagement du square côté sud qui doit débuter en octobre, et surtout le commencement de la rénovation des derniers logements (allée Georges Leblanc et Pierre Prual) avant la fin de l'année. Afin de mieux répondre aux souhaits des usagers et des commerçants, Mme Chantal Desoindre, architecte a été missionnée pour l'étude d'une nouvelle conception du centre commercial.
Vivre au Montfort : 48.34.03.73

Photos : Yves PARIS

Les travaux de réhabilitation à la cité Émile Dubois vont bon train.

GABRIEL PÉRI

La cité entière est concernée par la réhabilitation *« Mais à l'heure actuelle,* précise Carlos Semedo, responsable de l'association « Vivre au Montfort », *nous en sommes à réaliser les opérations qui permettent de donner le dernier coup de patte au projet final si le financement est débloqué. «*
« Dans les faits, poursuit M. Semedo, *nous préparons l'esprit de la réhabilitation. Une permanence d'architectes a lieu toutes les semaines depuis le mois de septembre pour informer les gens. De plus, des réunions de concertation se sont déroulées régulièrement par escalier, par bâtiment afin d'écouter les propositions des locataires... »*
Le comité d'animation de la cité dynamise la vie sociale de la cité. A l'occasion de ces rencontres divers partenaires sont invités : l'Ophlm, le service social... selon les questions qui sont à aborder... en attendant le premier coup de marteau, l'Ophlm réalise les travaux les plus urgents : le changement des portes de hall, le renforcement de la sécurité par rapport à la circulation piétonne.

Denise SINGLE ■

112 COCHENNEC

Le bâtiment du 112 rue Hélène Cochennec va être séparé en 3 corps d'immeuble. De l'escalier 15 à 18, de l'escalier 19 à 22 et de l'escalier 23 à 26. La fermeture des coursives devrait commencer en avril en vue de la pose d'interphones prévue début 89.

SORTIES D'AVRIL

Plusieurs sorties sont proposées par le club E.Finck : une journée à la campagne à Baillet (95) le 14 avril. Une journée à froissy dans l'Oise le 21 avril. Une journée à Giverny au musée Claude Monet le 28 avril. Enfin, trois jours d'excursion du 19 au 21 avril sont organisées à Jersey. Renseignements et inscriptions au : 48.34.49.38.

COMME UN POISSON DANS L'EAU

Toujours avec le club, vous pouvez aller vous ébrouer à la piscine tous les mercredis de 17 h à 18 h.

ALLO LOGEMENT

Un inspecteur de la Caisse d'Allocations Familiales reçoit les locataires en difficultés le 12 avril au club E. Finck. Pour tous ceux qui ont besoin de renouveler ou de constituer un dossier. Tél : 48.34.49.38.

WILLY Pêche
GRAINETERIE-AQUARIUMS
ANIMALERIE
Tél. : 43.52.01.37
25, bd Ed. Vaillant 93300 Aubervilliers.

VILLETTE 4 CHEMINS

DES RUES QUI RESPIRENT

« *Bien sur, comme toute chose nouvelle : ça dérange un peu les habitudes. Mais aujourd'hui, le stationnement à La Villette est en passe d'être règlé* ». Réservé au départ devant l'ampleur du risque d'asphyxie qui menacait le quartier, la satisfaction de ce riverain de la rue de l'Union résume assez bien l'accueil du quartier au plan de stationnement que la municipalité a mis en place le 1er Février dernier. D'ailleurs, les premiers résultats n'ont pas tardé à se faire sentir. La municipalité avait très largement informé : antenne d'information au marché du Vivier, affichettes et tracts dans les boîtes aux lettres, sur les pares-brise. Chacun a pu se familiariser très vite avec la couleur des zones, les plage horaires... Beaucoup de voitures qui semblaient avoir annexé définitivement le quartier ont disparu du jour au lendemain : comme si les petites rues du quartier servaient de garage aux habitants des communes qui tout autour règlementent depuis longtemps le stationnement ! Accompagnant l'ensemble des mesures dont le quartier vient de bénéficier, la nouvelle organisation contribue pour une grande part à détendre l'atmosphère et « *le climat général s'en ressent* ».

Deux mois après avoir déposé le dossier, la municipalité se heurtait pourtant toujours aux lenteurs de l'autorité compétente pour faire assermenter les 8 contractuelles (au risque que les mauvaises habitudes ne reprennent le dessus), mais les automobilistes trouvent à se garer et redevenus piétons, ils n'ont plus, tout comme les enfants et les personnes agées, à slalomer parmi les pare-chocs qui envahissaient souvent dangereusement trottoirs et passages protégés. La circulation s'en trouve elle-même améliorée et si le stationnement payant ne crée mathématiquement pas de place en plus, son installation a permis de repérer et d'enlever pas mal d'épaves et de voitures-ventouses. L'an dernier, à pareille époque, 68 véhicules avaient été enlevés par les soins du commissariat ; le mois dernier il y en avait 146 de prévus : une contribution au stationnement comme à la propreté dans la ville (1).

UN ÉQUIPEMENT DE PLUS

« *La disparition de ces épaves nous permet d'utiliser le matériel avec un meilleur rendement* » explique-t-on au service de nettoiement qui attend vivement le nouveau revêtement de la rue Henri Barbusse pour que la balayeuse-aspiratrice récemment affectée au quartier puisse « tourner » avec le maximum d'éfficacité. Ce sera chose faite pendant les vacances pour limiter la gène des travaux a promis la Direction départementale de l'équipement. En attendant, même inachevée, il était difficile de ne pas prendre en compte dans le plan de stationnement cette importante artère commerçante sans pénaliser ses riverains. Comme il est difficile, bien que toutes les situations soient prises en considération pour améliorer les choses, d'octroyer des dérogations ou des tarifs préférentiels aux riverains qui utilisent proféssionnellement leur véhicule. « *La privatisation d'emplacements sur le domaine public serait contraire au but recherché* » explique Gérard Del Monte, adjoint au Maire, qui rappelle que le but n'est pas de faire payer l'usager pour stationner mais de l'inciter à utiliser toutes les solutions de remplacement qui existent.

C'est d'ailleurs, rappelons le, au prix d'un effort financier important (2,8 millions de Frs.) que l'Ophlm propose aujourd'hui des parkings (2) qui offrent toute sécurité, et la ville entend poursuivre l'aménagement de nouveaux parkings à chaque fois que cela sera possible. Elle en envisage un de plus rue des 4-Chemins (en attendant celui des rues P. Bert et des Cités a toujours de la place et de plus, est gratuit). Réfection des trottoirs, branchement, marquage au sol... Le coût de cette nouvelle organisation de l'espace frise le million huit cent mille Francs. Le budget est conséquent. Il illustre la volonté municipale d'en faire un équipement de quartier à part entière au même titre que les écoles, le marché, la bibliothèque, la Poste.

Philippe CHERET ■

(1) Les particuliers peuvent toujours se débarasser gratuitement de leur véhicule en téléphonant au (48.33.59.55. -Poste 53)

(2) Il y en a toujours de disponibles (tél : 48.33.32.20.)

Une mesure qui encourage la rotation des véhicules.

JEAN-JACQUES, LE PLUS BEL AGE

Des joueurs lilliputiens, un terrain à peine plus grand qu'un tapis de belote, des règles *« pareilles qu'au vrai foot »* mais qui supposent une dextérité du pouce et de l'index *« comme aux billes » :* Jean-Jacques Baudry est intarrissable sur sa passion : le football de table. Il y excelle d'ailleurs quand l'affaire devient sérieuse, comme lorsqu'au dernier Championnat d'Europe (mais si !) à Guy-Moquet, où ce mordu de foot a porté haut les couleurs du club de l'Omja et de Jacques Brel, « sa MJ ». Il en est revenu avec la Coupe.

Dix sept ans, un peu rêveur : c'est un adolescent de La Villette qui, comme beaucoup de jeunes du quartier, dissimule sous son chandail de couleur une sensibilité un peu sauvage. Il habite 18 rue André Karman, et traverserait bien la rue pour s'installer boulevard Félix Faure, dans un appartement de l'Office hlm *« c'est moins triste qu'ici et plus confortable »*. Mais, en aucun cas, il ne quitterait le quartier (pour l'instant) en regrettant tout juste un peu qu'Aubervilliers ne soit pas construit au bord de la mer ou à la montagne ! D'ailleurs il est à l'affût de tous les projets de la Maison de jeunes. Il ne rate pas une activité. Ping-pong, séjour de ski, escapade au Touquet pour assister à une course de motocross, qu'il n'aurait pu faire par manque d'argent, de voiture *« l'Omja,* dit-il, *c'est la possibilité de faire le plein d'activités plutôt que de traîner désœuvré dans le quartier, de faire aboutir une idée . »* Le quartier ? : *« j'y suis à l'aise »*. Pensez donc : c'est là qu'il a ses copains. Les fidèles. *« Cinq ou six... On est toujours ensemble « .* Il s'y plaît autant qu'à Henri Wallon où il prépare un bac G2. Les incertitudes de l'avenir font naître une petite moue : *« j'y pense pas trop, même si parfois j'ai un peu peur de ne pas trouver de travail »*. Il voudrait *« trouver une bonne place dans une banque, et surtout être indépendant... »*. Il aime la musique *« surtout funk et antillaise »*. De la politique, il dit ne savoir que *« l'essentiel »* mais partage toutes *« les causes »* sensibles aux jeunes : les manistestations contre la selection à l'école, la paix, l'antiracisme... *« Il y a trop de racisme »*. On en parle dans la cité, dès que la cloche du lycée a sonné. Dehors : c'est un peu le second chez-soi *« on aime s'y retrouver entre jeunes, oublier ses problèmes, la maison »* où pour certains, les difficultées pèsent parfois sur l'ambiance : *« moi, je suis un peu gâté par les sacrifices de ma mère ! »*. Dehors, on *« s'éclate »* aussi parfois un peu bruyamment, c'est vrai *« mais beaucoup voient mal les jeunes, ne veulent pas les comprendre... C'est pas parce qu' on aime être dehors qu'on est des voyous !.. »* Dans trois ans, c'est paraît-il le plus bel âge de la vie. En attendant, il voudrait bien laisser ce message à tous ceux qui trouvent que son âge est sans pitié.

Ph.C ■

Jean-Jacques Baudry (le 2e en partant de gauche) et ses espoirs d'Henri Wallon.

Photos Yves PARIS

EXCURSIONS ET SÉJOURS

En collaboration avec les autres clubs de la ville, les retraités de Salvador Allende vous proposent plusieurs possibilités d'évasion et de détente : la Féria de Nîmes, l'Italie, Jersey... Les horizons sont variés. Les inscriptions sont à prendre dès maintenant (48.34.82.73)

PERMANENCE

L'association des « Vieux de France » tient une permanence tous les vendredis de 10 h à midi au foyer-club Savador Allendé. Madame Leblond-Ezya répond à toutes questions concernant la retraite, les droits, les projets de sorties... L'association compte une centaine d'adhérents dans le quartier.

AUX QUATRE CHEMINS

Alors que du coté de Pantin le « Tout est bien » va faire place à un établissement de restauration rapide, le café « Le Triomphe » est remis complètement à neuf. Le ravalement de l'immeuble est prévu pour bientôt, contribuant ainsi au rajeunissement général du carrefour.

A JEAN MACÉ

Le 27 Février dernier, le Conseil d'école s'est prononcé sur les intentions de l'Inspection Académique pour la prochaine rentrée. Les parents sont pour l'ouverture d'une classe d'adaptation, mais s'opposent à la fermeture d'une classe.

A FRANCINE FROMONT

Le dernier Conseil Municipal a voté les crédits nécessaires à d'importants travaux dans l'école. Mise en conformité de l'électricité (c'est la dernière école de la ville à être encore en 110 Volts), isolation, aménagements intérieurs, chauffage... les travaux se dérouleront pendant les vacances d'été.

À ANDRÉ BRETON

Jusqu'à la fin du mois, la bibliothèque abrite une exposition sur le Forum Romain et plus particulièrement sur les sites Gallo-Romains du midi de la France.

COMMERCE

Une nouvelle boucherie a récemment ouvert ses portes à la place du magasin de plats préparés, dans le passage sous le 4 de la rue des Cités.

PÉTITION

Des locataires des 42,44,48 boulevard Félix Faure ont signé une pétition pour protester contre l'imposante présence de l'enseigne que les Etablissements Lapeyre ont élevé sur leur nouveau siège social. Paul Farge, conseiller municipal du quartier et le service municipal de l'urbanisme sont intervenus auprès de la direction pour que l'enseigne soit conforme à la règlementation en vigueur.

PAYSANS D'AUBERVILLIERS

« *Il fallait d'abord nettoyer les chevaux et les nourrir. Ensuite on déjeunait et on partait aux champs* ». En 1950, Charles Mazier est encore cultivateur à Aubervilliers. Tous les matins, il se lève à 5 heures : Son épouse, deux « *tâcherons* », un homme et deux femmes « *de journée* » l'accompagnent. Ils traversent Aubervilliers dans une charrette conduite par un cheval qui se dirige vers La Courneuve où Charles Mazier loue douze hectares de terre divisés en plusieurs parcelles. En arrivant le groupe se sépare : « *les hommes et les femmes ne faisaient pas la même chose. Les hommes avaient le gros travail comme le binage et l'ensemencement, les femmes sarclaient. Le midi on mangeait dans les champs car on ne rentrait que le soir vers 18 heures 30* ». Après « *Il y avait toujours à faire : s'occuper des bêtes et du jardin, préparer les repas du soir et du lendemain. On se couchait vers 20 heures* ». Cet emploi du temps ne varie guère durant l'année. Il n'y a guère que le dimanche après-midi où l'on se repose.

DYNASTIE DE CULTIVATEURS

« *C'était un métier très dur mais on ne nous a pas demandé ce que l'on voulait faire. Ça c'est fait comme ça* ». Chez les Mazier en effet, on est cultivateur de père en fils. Charles est né en 1904 dans la ferme de son grand-père au 5 de la rue Neuve (1) à Aubervilliers. A l'âge de onze ans il quitte l'école pour aider sa mère, son père étant mobilisé depuis 1914. En 1928, il épouse Louise Fleury dont les aïeux cultivent les légumes de plein champs depuis le milieu du XVIIIe siècle. Depuis le Moyen-Age, la culture légumière occupe une place importante à Aubervilliers ; les terres du village parcourues par de nombreux petits ruisseaux chargés d'allusions, sont d'une nature excellente et facile à travailler. Dès le XIV° siècle, les Albertivillariens approvisionnent Paris en oignons, en choux et en raves dont la renommée se maintient jusqu'au milieu du XX° siècle : « *on avait nos clients. Ils connaissaient notre marchandise et notre façon de travailler* « . Le bottelage des légumes notamment est très important à cause des nombreuses manipulations : « *Nous faisions trois bottillons rassemblés ensuite en une seule botte. Il fallait que ce soit serré et que ça tienne !* » ; un savoir-faire acquis au cours des siècles par de véritables dynasties de cultivateurs qui ont pour nom Leboue, Poisson, Demars, Gendarme, Mazier...

A partir de 1860, l'industrialisation de la banlieue parisienne entraîne une urbanisation rapide des communes limitrophes de la capitale au dépend des terres agricoles. Les cultures légumières de plein champs en particulier sont remplacées par les cultures maraîchères ; les jardins maraîchers occupent de moins grands espaces exploités au maximum. On y pratique une cul-

Photo : Coll. Claude FATH

Une ferme dans les années 50 située sur l'emplacement où se trouve le lycée Le Corbusier.

ture sans assolement utilisant l'arrosage et le verre (2) pour hâter la production. Les récoltes ainsi obtenues sont importantes en toute saison. Elles permettent au maraîcher de payer un droit de place à l'année aux Halles contrairement au cultivateur qui loue un emplacement au mètre attribué selon l'ordre d'arrivée. Comme dans chaque famille de cultivateur, « *la patronne* » se charge de vendre les légumes aux Halles : « *on partait en camion vers une heure du matin. Parfois je prenais le métro lorsque mon mari s'en allait dès 10 heures le soir pour faire la queue. On vendait au « carreau des Vertus », rue Baltard que l'on rejoignait par un itinéraire obligatoire : Boulevard de Strasbourg, Boulevard de Sébastopol, rue Réaumur, rue Montorgueil. A la pleine saison (du mois d'août à la fin du mois de novembre), on venait quatre fois par semaine. Une cloche sonnait l'ouverture à trois heures et la fermeture à huit heures. Le temps de ranger, je rentrais à Aubervilliers vers 10 h 30* « .

Photo Claude FATH

Les cloches de verre d'un jardin maraîcher rue Hemet vers 1960

LA FIN D'UNE ÉPOQUE

D'autres cultivateurs préfèrent se retrouver au bistrot « *le canon de Sébastopol* » comme cet Albertivillarien dont la fille s'étonne, un jour qu'elle remplace son père, des arrêts fréquents du cheval : « *il attendait le retour de son maître qui était au café !* « .

L'intense activité de la vente aux Halles dure jusqu'en avril : « *à la fin des Halles, on arrivait à se reposer un peu* ». Le cultivateur appréhende un peu cette période d'acalmie : « *on était trois mois sans qu'il rentre un sous à la maison* ». Elle permet néanmoins à Charles et Louise Mazier de prendre leurs premières vacances, quelques jours en Belgique en mai 1936 ! L'année suivante, c'est la Hollande puis les Pyrénées et la Côte d'Azur. Ces voyages sont organisés par l'Union des syndicats des cultivateurs de la Seine et de la Seine et Oise. A Aubervilliers, le syndicat apporte à ses membres - une cinquantaine à la veille de la seconde guerre mondiale - des informations et des services variés : « *Tous les mois, on reçevait « le journal de l'union ». Les réunions se tenaient deux ou trois fois par an. On y parlait de la législation sociale et on pouvait y commander des plans de pommes de terre que le syndicat faisait venir de Bretagne* « . Autres moments importants : le banquet annuel des cultivateurs à Paris et l'Assemblée Générale de l'Union. « *Un délégué du ministère présentait les produits et les techniques agricoles récentes* ».

Beaucoup de cultivateurs continuent cependant à travailler la terre comme leurs grands-parents : « *... les techniques nouvelles, certains les utilisaient d'autres pas* ». L'engrais naturel en particulier est toujours préféré à l'engrais chimique : « *on utilisait comme fumier « la boue des Halles » (3). Un représentant passait chez nous pour la commande que nous allions chercher à la gare de Dugny ou à celle de La Courneuve-Aubervilliers. Je reçevais parfois un wagon tous les trois jours pendant un mois. Le déchargement durait toute la journée* ».

Pour Charles et Louise Mazier, la seconde guerre mondiale a marqué la fin d'une époque : « *beaucoup de choses avaient changé* « . Les méthodes de travail évoluent avec l'apparition du tracteur et l'utilisation plus importante des engrais chimiques : « *Après la guerre j'utilisais un peu d'engrais chimique que j'achetais chez Saint-Gobain ou chez Saulnier, des fabriques d'engrais d'Aubervilliers* ». L'espace agricole est par ailleurs de plus en plus restreint, Aubervilliers ne compte plus que quatorze cultivateurs : « *beaucoup d'enfants n'ont pas voulu continuer après leurs parents. Mon fils non plus n'aimait pas la culture... et puis on voyait bien qu'il n'y avait pas d'avenir. En 1950 j'ai été exproprié d'un hectare et en 1957, j'ai dû quitter les terres que je louais au département, en vue de l'aménagement du parc paysager de la Courneuve, le reste a servi à la construction des « 4000 logements »... c'était fini !* » A la différence des maraîchers qui acceptent de s'éloigner de la capitale pour poursuivre leur activité, les cultivateurs restent attachés à leurs racines séculaires. Ils n'ont pas quitté Aubervilliers. Les familles se sont éteintes petit à petit.

Sophie RALITE ■

photo Didier LEGOFF

La ferme de M. et Mme Mazier rue Heurtault rappelle qu'Aubervilliers fut longtemps un village rural.

1) N'existe plus, se trouvait près du lycée Le Corbusier.
(2) Les maraîchers posaient des cloches de verre sur les légumes pour activer leur croissance.
(3) Les ordures et les vidanges de la capitale.

LES 100 ANS DE ROSE

Le 14 mars, entourée du sourire de ses enfants, de ses petits enfants, de ses arrières petits enfants, Rose Magliulo a fêté en famille, rue des Cités, son centième anniversaire. L'événement a été sablé dans le plaisir de l'évocation des souvenirs et des projets futurs car Rose, bien entendu, n'entend pas en rester là. Jack Ralite, maire d'Aubervilliers, est venu la féliciter et lui a transmis les amitiés du conseil municipal et de la population d'Aubervilliers. Il était accompagné de Madeleine Cathalifaud, adjointe et conseillère générale, de Jean-Jacques Karman conseiller général, de Ginette Vergé, de Lucienne Lesage et de Raymond Labois, conseillers municipaux.

PAROLES

Du 1er au 13 mars, le théâtre de la commune accueillait, à l'initiative du service culturel municipal, « *Paroles* » : un savant montage poétique construit à partir de textes de Jacques Prévert et joué par Catherine Arditi et Brigitte Fossey. Dans un étonnant duo, les deux comédiennes invitaient le spectateur à emprunter des sentiers à l'écart des traditionnels récitals de poésie pour flâner dans la cocasserie, l'humour, la tendresse d'un homme qui marcha quelques temps aux côtés d'Aubervilliers.

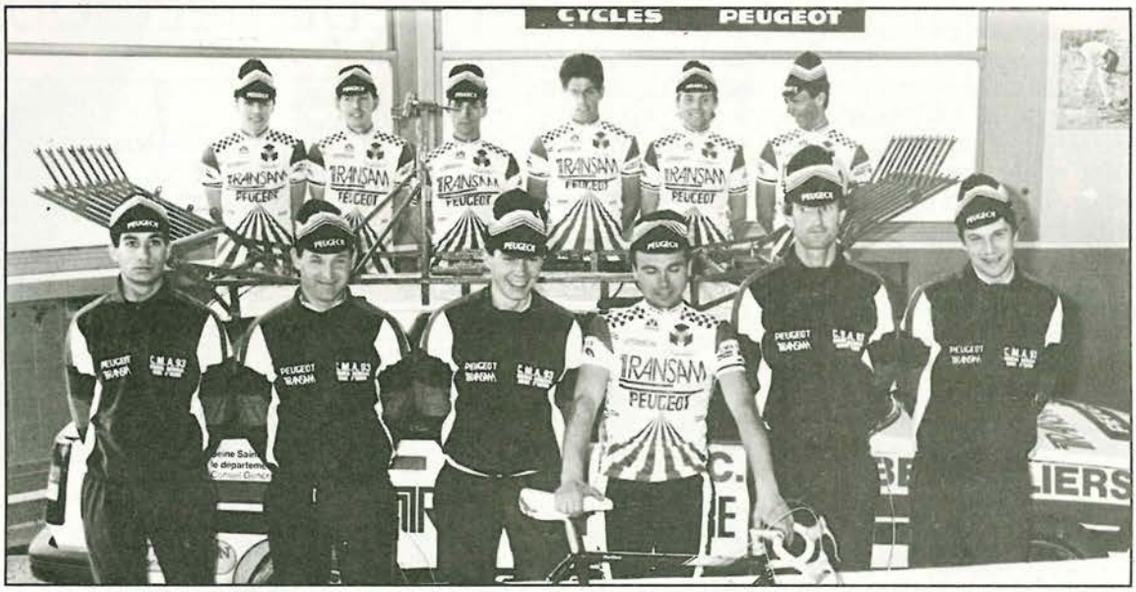
Le 2 mars, la ballade faisait place, l'espace d'un soir, au concert donné par Mélody Four dans le cadre de Banlieues Bleues.

CLAVECIN A L'ESPACE RENAUDIE

L'espace Renaudie accueillait son premier concert de musique classique le 26 Février dernier. Bach, Rameau, Scarlatti et Dandrieu étaient au programe de cette soirée proposée par le Service culturel municipal et le Conservatoire. Présenté par Brigitte Francois-Sappey du Conservatoire national supérieur de Paris, le concert était une occasion de découvrir le talent de deux grands musiciens : celui de Jean-Francois Dandrieu qui fut l'égal d'un Couperin ou d'un Rameau et celui du jeune clavecisniste Olivier Beaumont, que Gérard Meunier, Directeur du Conservatoire d'Aubervilliers-La Courneuve qualifie *« de l'un des plus doué de notre époque »*.

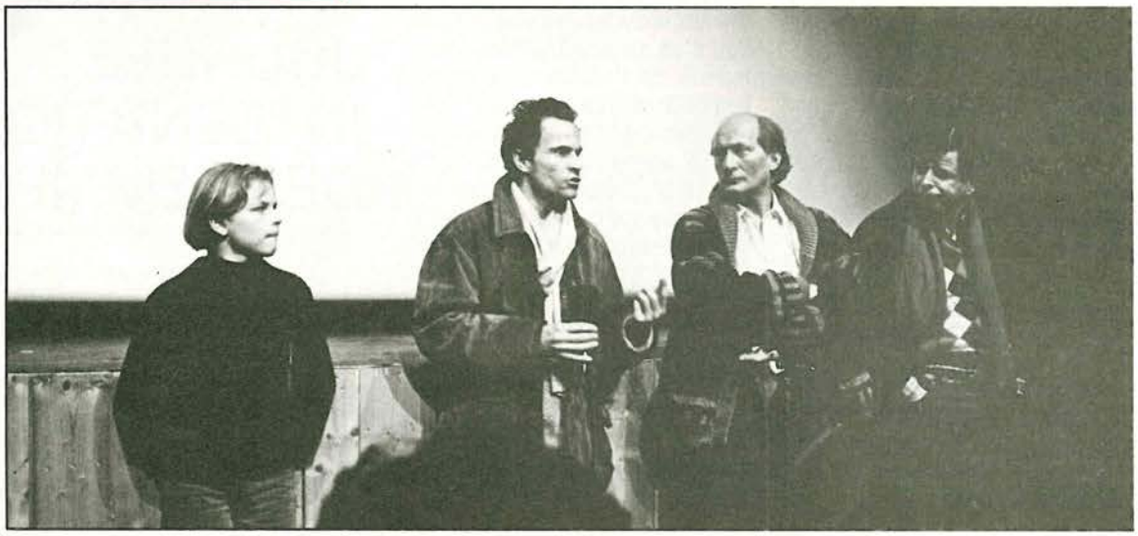
LES PRINCES DE LA PETITE REINE

La présentation de l'équipe première de cyclisme du CMA a eu lieu le 4 Mars dans les salons de l'hôtel de ville. En présence des instances fédérales du cyclisme, de Claude Compas, Président du CMA, de nombreux amis et sponsors (parmi lesquels Transam, Hutchinson, Poutrait-Morin, Dufresnes...) le directeur sportif Serge Guyot a présenté à Jean Sivy, adjoint au maire et président du club, ainsi qu'aux élus locaux et départementaux les 18 courreurs et sprinters de l'équipe phare de la Seine-Saint-Denis. Au nom de Georges Valbon, Jean Jacques Karman conseiller général rappelait l'action de l'Assemblée départementale dans la promotion du sport de haut niveau.



A L'AFFICHE DU STUDIO

Projections, débats, avant-premières : les soirées du Studio se suivent mais ne se ressemblent pas. Fin février, la projection du « *Testament d'un poète juif assassiné* » dans la salle Claude Dauphin du TCA a réuni un nombreux public de cinéphiles. Un débat en présence de Franck Cassenti (« réalisateur de l'affiche rouge ») et de plusieurs comédiens suivait la projection de ce grand film qui revient ce mois à l'écran du Studio.
Le 14 mars c'est Brigitte Fossey qui était de nouveau l'invitée d'Aubervilliers, mais cette fois du Studio et pour parler cinéma à l'occasion de la sortie du film de Claude Sautet « *Un mauvais fils* ».



FERNANDE COLLOT

Sœur d'André Karman, Fernande Collot, ancienne résistante arrêtée en 1944 et déportée à Ravensbrück a été élevée au grade de Chevalier de la Légion d'Honneur. Marquée d'une très vive émotion, la cérémonie a eu lieu le 25 février en présence du conseil municipal, des représentants des corps constitués, de sa famille et de très nombreux amis. Jack Ralite, maire, Jean-Jacques Karman, conseiller général, Jacques Grandcoin, responsable de la F.N.D.I.R.P. saluaient son engagement et son courage ainsi que celui de sa famille dont plusieurs membres furent déportés ou internés pour avoir défendu la liberté face au nazisme.

UN OUTIL POUR AGIR

Le conseil municipal du 14 mars a consacré l'essentiel de sa séance à l'examen du Programme Local de l'Habitat (PLH). Présenté par Jean Sivy, adjoint au maire pour l'urbanisme et le logement, le PLH est à la fois un document de référence et un nouvel outil dont se dote la municipalité pour défendre Aubervilliers et continuer d'agir en faveur du logement social. En s'appuyant sur un diagnostic précis de l'habitat public et privé, le PLH dégage des propositions qui concerne l'ensemble des logements dans la ville. Il prolonge l'histoire du logement à Aubervilliers et a fait l'objet d'un vaste débat (seule une partie de l'opposition, absente, n'y a pas participé) reflétant l'importance attachée par l'assemblée communale à la préoccupation essentielle d'une grande partie de la population.

Si le PLH montre le rôle central de l'Offiche hlm dans les progrès réalisés depuis la Libération, il met également en lumière la dégradation du parc ancien (26 % des logements de la commune n'ont pas le confort). Aujourd'hui l'Office ne peut plus seul satisfaire l'immensité des besoins. Dans leur volonté de contruire en priorité pour Aubervilliers, la ville et l'Ophlm rencontrent de plus en plus de difficultés.

Le nombre de prêts aidés accordé à Aubervilliers est très insuffisant (100 logements par an). La ville est l'objet de convoitises spéculatives importantes dues à la proximité de Paris où la spéculation sur les terrains flambe. « *Acheter des terrains,* déclarait Jack Ralite, *c'est aujourd'hui sauvegarder un lieu de liberté de construire des logements répondant aux besoins des gens* ».

Les taux d'intérêts des emprunts sont excessifs. Ils s'ajoutent aux taxes et impôts et se répercutent sur le montant des quittances. L'Ophlm a payé en 1987 en taxes, impôts et TVA 2 milliards à l'Etat. Alors que l'Office a recu 232 demandes de logement en 2 mois, 50 congés seulement ont été donnés. Dans le même temps, le Préfet entend disposer de ce que l'on appelle le contingent préfectoral réservé jusqu'ici aux mal-logés de la ville. Ainsi des habitants d'ailleurs passeraient avant ceux d'Aubervilliers.

Dans cet environnement hostile la municipalité ne renonce pas mais prend également des initiatives pour résorber l'insalubrité, répondre aux nouveaux besoins. La création d'un service logement, d'une maison de l'habitat pourrait être des outils de résistance aux appétits spéculatifs et de propositions pour améliorer le logement, notamment le parc ancien en concertation avec tous les partenaires intéressés. Mais la population a également son mot à dire et si le PLH illustre la volonté d'être en phase avec les besoins de la population c'est aussi déclarait le Maire « *un outil moderne au service des gens pour sauvegarder les acquis et aller plus loin contre une politique qui tourne le dos au logement social* ».

LES ÉLÈVES SOCIAUX DE BELGIQUE

Les services sociaux de la ville recevaient le 22 février dernier des élèves de Liège (Belgique), étudiants en troisième année d'études sociales. Après avoir été reçus au service social, les étudiants étaient l'après-midi répartis en deux groupes. Un des groupes se retrouvait à la permanence de la caisse d'allocations familiales du Pont Blanc. L'autre groupe rencontrait à la salle Marcel Cachin, Carlos Semedo de l'association « Vivre au Montfort » qui présentait la réhabilitation de la cité Emile Dubois. Deux professeurs, Mmes Ocula et Smets, les accompagnaient.

JOURNÉE INTERNATIONALE DES FEMMES

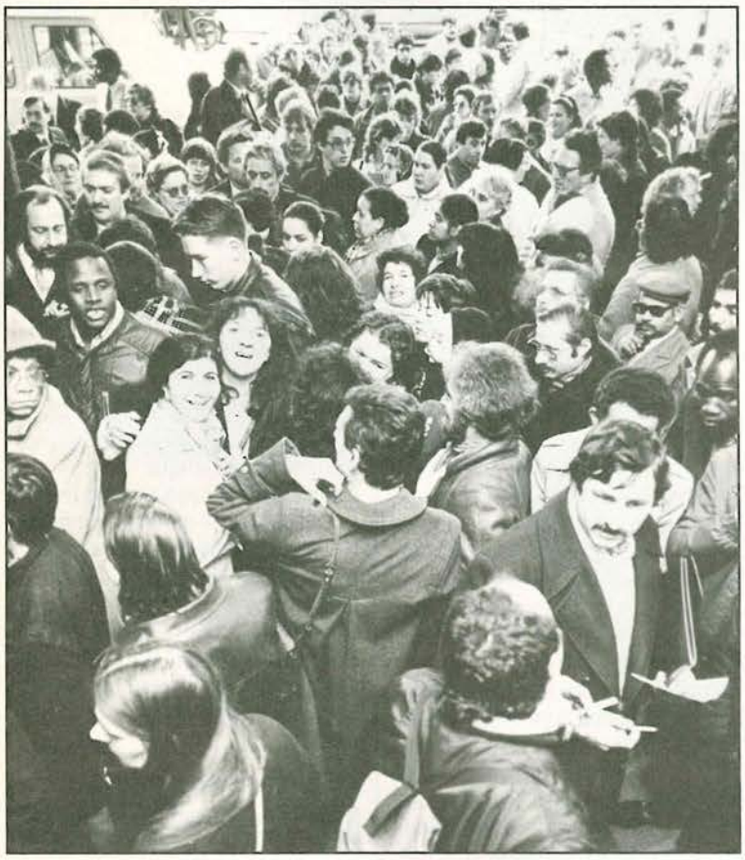
A l'occasion de la journée internationale des femmes, la municipalité organisait le 8 mars dernier une réception à l'intention du personnel féminin de la mairie. Aux côtés de Muguette Jacquaint, députée, de Madeleine Cathalifaud et de Jean-Jacques Karman, conseillers généraux, de Carmen Caron et Lucienne Lesage, adjointes au maire, de Suzanne Bonnetto et Raymond Labois, conseillers municipaux. Cette chaleureuse rencontre prenait cette année à Aubervilliers une dimension de solidarité particulière avec la présence de Joëlle Kaufman dont les liens d'amitié avec la ville existent depuis très longtemps. Son combat pour la libération de son mari rejoint les aspirations de paix, de liberté, de justice sociale qui impriment ce traditionnel temps fort des revendications féminines.

LA PASSION DES TIMBRES

La flamme créée par la société philatélique d'Aubervilliers est aujourd'hui éteinte. En collaboration avec les P et T, la Croix-Rouge, elle a pourtant éclairé de manière exceptionnelle la célébration de la journée nationale du timbre, et le quarantième anniversaire de la société philatélique locale. Inaugurée par Jack Ralite, l'exposition qui a eu lieu à l'espace Renaudie les 12, 13 et 14 mars a été visitée par plus de 2 800 personnes. A la fin de ces journées, médailles, coupes et diplômes offerts par la municipalité, le conseil général et la société philatélique ont récompensé de nombreux collectionneurs.

SUR FR3

Le mois dernier, les escrimeurs du CMA sont passés sur le petit écran de FR3 au cours de l'émission *« On va gagner »*. La semaine suivante à Courbertin, avec le Racing C, ils représentaient la France face aux meilleurs escrimeurs internationaux venus de Hongrie, d'URSS, d'Italie, de RFA et de Pologne. Le 9 Mars ils rencontraient l'équipe japonaise aux cours d'une démonstration amicale.



« LE TRAVAIL, C'EST LE RESPECT ! »

« *Le travail, c'est le respect !* » s'exclamait un chômeur parmi les 350 qui se sont rendus en mairie, à l'invitation de Jack Ralite, le jeudi 10 mars. Le maire d'Aubervilliers avait pris date lors du repas de Noël offert à tous les chômeurs, qui avaient alors dit leur volonté de « *faire quelque chose* ». Le milliard dormant aux Assedic pendant que ceux qui sont privés de travail se débattent dans les pires difficultés, avait été évoqué lors d'une rencontre, également organisée par le maire, en janvier pour s'entretenir avec les personnalités et associations locales sur l'aggravation de la pauvreté et de la précarité dans notre ville.

Depuis, on avait obtenu l'ouverture des frigos de la CEE en février, qui a permis de distribuer des colis alimentaires.

Les chômeurs en fin de droits sont allés à la suite de la réunion aux Assedic et à la Préfecture. Dans trois cars bondés ils ont réclamé leur dû.

Un premier succès était obtenu puisque le directeur des Assedic promettait d'examiner les 340 demandes de secours remises et d'augmenter l'aide exceptionnelle, au cas où elle serait accordée.

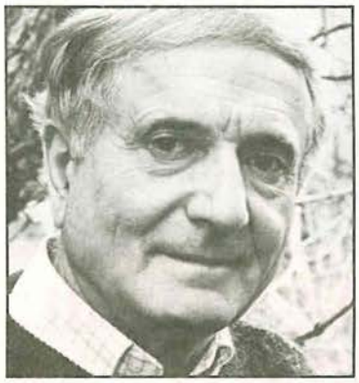
Un deuxième aussi puisque le Préfet renonçait à rendre exécutoires les 2 500 expulsions prévues pour le 15 mars.

Dès qu'on agit, il y a des résultats. *« l'action appelle le respect »*.

interview

ROBERT MERAND

Depuis quatre ans, dans le cadre des recherches de l'Institut National de la Recherche Pédagogique, Robert Mérand anime un projet d'action éducative sur l'entraînement à l'endurance de l'enfant au collège Jean Moulin.



Qu'essayez-vous de mettre en place ?

Robert Mérand : La vraie question c'est le cheminement qui marque, depuis 4 ans maintenant, d'une tentative originale Jean Moulin. Il ne s'agit ni de sport, ni d'endurance au sens étroit du terme, mais de la santé des enfants. Quel type d'enseignement en éducation physique faut-il concevoir avec 3 heures hebdomadaires ? Est-il possible dans ces conditions d'atteindre l'objectif « officiel » : contribuer à construire la santé d'un enfant ? Actuellement, les *« pratiques en usage «* ne conviennent pas bien pour cela.

La situation est si grave ?

R.M. : On constate malheureusement que la jeunesse française connaît par rapport à ses aptitudes physiques des régressions. Les choses ne pourront changer qu'à travers ce que nous appellons une stratégie de *« petits pas »*. Nous ne demandons pas aux enseignants de Jean Moulin d'appliquer du *« prêt-à-porter pédagogique ! »* Nous leur disons que dans leur pratique, les éléments positifs vont créer progressivement une autre façon de faire vivre aux élèves la vie physique.

Comment un enfant devient-il endurant ?

R.M. : Il l'est naturellement mais il ne peut continuer à l'être que s'il se livre à une activité physique régulière. L'enseignement de l'EPS est conçu comme une succession organisée par étapes : on cultive d'abord l'endurance, pendant 6 semaines sous forme de course à pied. Mais pas la course à pied comme un but en soi ! Ce qui nous intéresse, c'est que les enfants apprennent à cultiver leur énergie, qu'ils prennent conscience de leurs possibilités pour l'utiliser au mieux. Une fois que chacun connaît de quoi il est capable, on peut passer à des exercices physiques réguliers pour agir positivement sur le système qui fournit son énergie au corps humain.

Pouvez-vous décrire ce système ?

R.M. : Dès que l'énergie a été dépensée, le corps humain est capable de la reconstituer : c'est la récupération. Les réservoirs se remplissent aussi vite qu'ils se vident. A côté, il y a ce qu'on appelle la réparation, c'est à dire une certaine manière de se reposer, de s'alimenter. Tout ça pour dire que quand on pose le problème de l'énergie et de l'entraînement, on pose ceux de la dépense, de la récupération et de la réparation, donc on touche à l'hygiène de vie. L'enfant n'apprend plus seulement à courir, mais ce qu'il doit faire pour consentir des efforts de plus en plus longs et ce qu'il devra faire pour pouvoir les recommencer le lendemain. Voilà ce qui s'enseigne à Jean Moulin dans le cadre du projet d'action éducative intitulé *« Aidons l'enfant à construire sa santé «* .

Quelle est la réaction des professeurs ?

R.M. : Les professeurs de sciences naturelles et de biologie interviennent avec les professeurs d'EPS pour étudier l'effort de longue durée. Enseignants et enfants doivent gérer eux-mêmes le projet. C'est un des résultats de la stratégie des *« petits pas »* menée depuis 4 ans. Toute intervention sur le système énergétique humain n'a d'effet qu'à moyen et long terme, en particulier si on veut combattre les phénomènes de régression évoqués. Nous relevons le défi aussi par le moyen de l'informatique en accumulant les données. Ainsi, avec suffisamment d'informations et de formation, l'élève sait ce que veut dire *« gérer sa santé, la construire »*.

Quand y parviendra-t'il ?

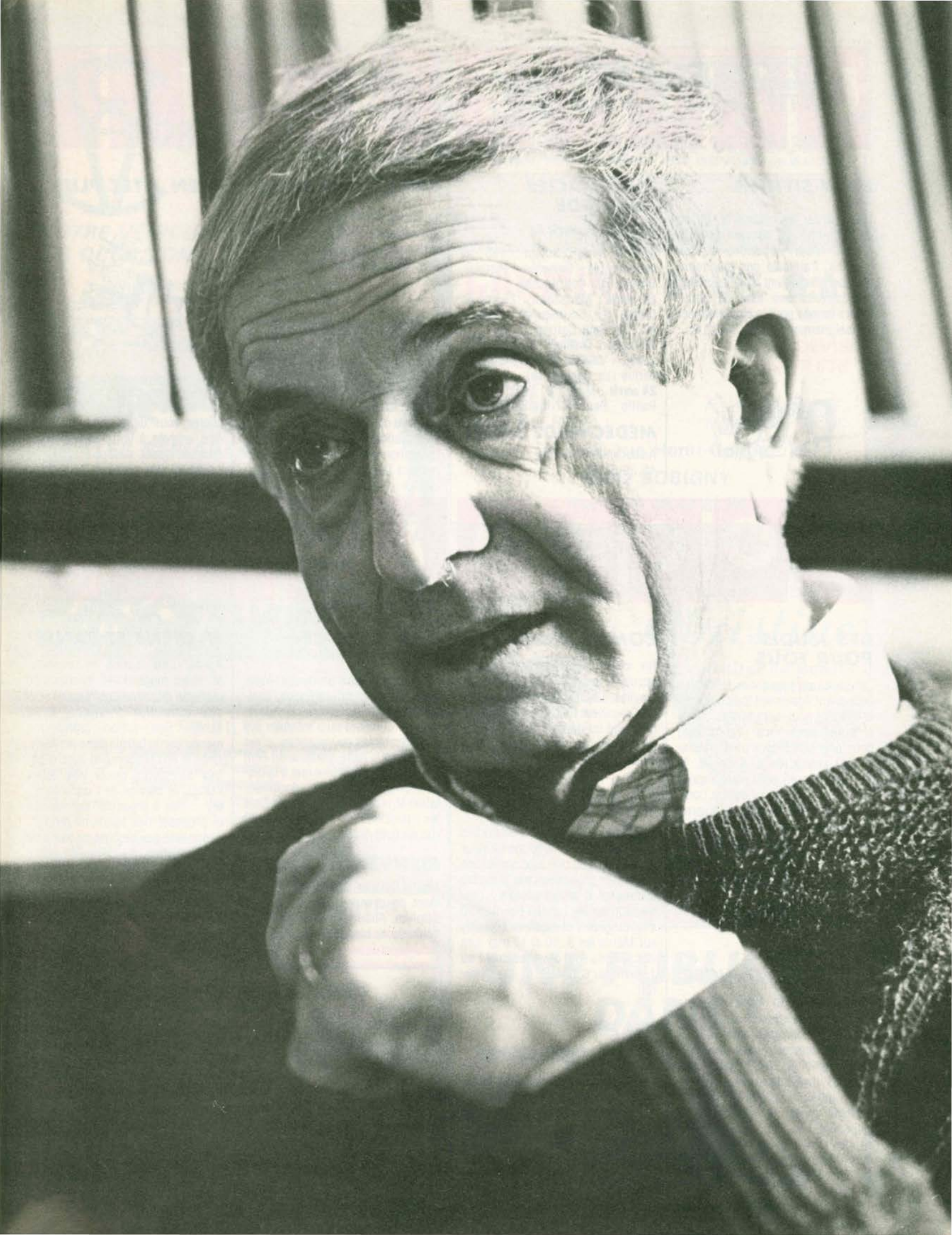
R.M. : Nous fonctionnons du CM1 à la classe de 3° : 6 ans, un enfant, au lieu de courir, s'entraîne, se contrôle lui-même, prend en charge son corps. Nous ne prétendons pas à l'heure actuelle obtenir des résultats tangibles, généralisables. Tout ce que nous affirmons, c'est que les pratiques changent à Jean Moulin.

Avez-vous rencontré des freins à votre action ?

R.M. : Il y en a toujours ! La difficulté principale que nous avons rencontrée est la distance des parents pour ce projet. Quand on parlait d'hygiène de vie, nous avons constaté que des élèves arrivaient à Jean Moulin sans avoir pris de petit déjeûner. C'est vrai qu'il y a des difficultés mais la situation s'est améliorée. Il faut arriver par le dialogue à atteindre tous les parents d'élèves, à en faire des alliés pour l'amélioration des pratiques physiques de leurs enfants.

Propos recueillis par Manuel JOSEPH ■

Photo : Didier LEGOFF



UTILE

BABY SITTING

Faire garder les enfants le soir ou le week-end est souvent un problème. Pour répondre à ces besoins, l'amicale des moniteurs d'Aubervilliers tient à la disposition des parents une liste de baby-sitters formés pour la circonstance. Renseignements au 48.34.12.45.

PHARMACIES DE GARDE

Du 3 au 24 avril 88 :

3 et 4 avril : Sultan : 193, av Jean Jaurès - Deswel : 1 Place G. Braque (La Courneuve).
10 avril : Monssarat : 25 rue E. Quinet (La Courneuve) - Millet : 47, rue Sadi Carnot .
17 avril : Corbier : 81 av Gaëtan Lamy. - Vaicle : 66 av de la République (La Courneuve).
24 avril : Mary : 81 av Ed Vaillant Pantin - Blau : 77 rue Saint Denis.

MÉDECINE DE GARDE

Aubervilliers - La Courneuve 45.39.67.55.

EMBALLAGE VERRE

La Ligue Nationale contre le cancer récupère le verre usagé. A cet effet une quarantaine de conteners sont disposés dans la ville. Utilisez les .

VILLE PROPRE

Les questions liées à l'environnement sont enregistrées par le service du nettoiement au 48.34.80.39. Un répondeur automatique où des personnels du service prendront les demandes d'intervention et toute proposition intéressant la propreté dans la ville.

N'EN JETEZ PLUS

Les objets volumineux dont vous voulez vous débarrasser peuvent être enlevés à votre domicile sur simple appel téléphonique au 48.34.91.92. poste 497.

SOCIAL

DES JEUDIS POUR TOUS

Les clubs de personnes retraitées accueillent également tous ceux qui le désirent pour leurs sorties : le 14 à Baillet en France (Val d'Oise) pour une après-midi plus spécialement consacrée à la danse, le 21 : journée en petit train vapeur en Haute Somme à Froissy Dompierre, le 28 : journée à Giverny « sur les traces de Claude Monet » dans sa magnifique maison-musée. Renseignements au 48.34.37.33.

CONTRE LE CANCER

C'est 1 000.000 francs que le comité départemental de la ligue Nationale Française contre le cancer a collecté et réparti en Seine Saint Denis en 1987, (aide aux malades, prévention, recherche). Cette année le comité construit à l'hôpital Avicenne une unité de soins équipée pour le traitement des leucémies et de certains cancers de la peau. Son siège social est à l'hôpital Avicenne. Tél : 48.96.18.18.

COMMUNIQUER

Un centre de thérapie familiale accueille les toxicomanes et leurs familles. Les spécialistes de ce service reçoivent toutes les familles en difficulté du département. Renseignements et rendez-vous au : 43.81.53.61.

AU PRINTEMPS

En mai, ceux qui aiment les sorties dans la nature et la bonne humeur peuvent s'inscrire aux sorties de printemps organisées par le centre communal d'action sociale : promenade sur les canaux (les 3 et 10 mai) ou goûter et musique à Neuilly sur Marne les 3, 10 et 17 mai. Les inscriptions sont ouvertes du 11 au 15 avril au C.C.A.S. 6, rue Charron.

AIDE AUX HANDICAPÉS

La F.N.M. I.P. (Fédération Nationale des Malades Infirmes et Paralysés) accueille, informe et soutien les personnes handicapées. Elle agit notamment en matière de protection sociale, emploi et accessibilité. Pour participer à ses actions téléphoner au 48.67.04.79.

PERMANENCE-CONSEILS

Apprendre à tenir un budget familial, aménager son intérieur, choisir des appareils électro-ménagers, manger équilibré ou s'informer sur les possibilités de vacances, c'est possible à la halte-garderie du Pont Blanc. Une conseillère met à la disposition des familles une documentation et prodigue des conseils tous les mardis de 17 h à 19 h au 29 rue du Pont Blanc (48.33.35.30.)

BIENVENUE

Muriel Novake, assistante sociale, vient de prendre ses fonctions à l'Ophlm. Aubervilliers-Mensuel lui souhaite la bienvenue.

HYGIÈNE ET SANTÉ

Après une année d'absence, M. Ginot reprend ses fonctions de médecin de santé publique au service communal d'hygiène et de santé. Son action multiforme menée sur le terrain avec les habitants et en collaboration avec d'autres structures de la ville telles l'Omja, le service de l'urbanisme, etc... vise à organiser des études et proposer des solutions tendant à répondre aux besoins de santé de la population. La réflexion porte actuellement sur l'habitat, le cadre de vie et leurs conséquences sur la santé ainsi que sur les actions à mener dans le cadre de la campagne précarité pauvreté.

Abonnement

Abonnez vos amis, votre famille à
AUBERVILLIERS-MENSUEL
Vous travaillez mais n'habitez pas à Aubervilliers, vous déménagez mais souhaitez rester en contact avec la vie locale, abonnez-vous !
Pour tous renseignements
48 34 85 02

Spécialiste RENAULT
PEUGEOT

Autres marques sur demandes
Import - Export

VENTE ACHAT
LOCATION
(sans chauffeur)

VOTRE VÉHICULE NEUF OU OCCASION

4 bis, rue du Goulet 93300 Aubervilliers
Tél. : (1) 48 33 03 83 (Lignes groupées)

Les Cafés ÉLIKAN
ROGER ET DANIEL VITTE
VENTE DÉTAIL ET GROS
SOCIÉTÉ PARISIENNE DES CAFÉS
49/50/51, RUE GUYARD DELALAIN - 93300 AUBERVILLIERS - 48.33.82.68

CARMINE & CIE S.A.

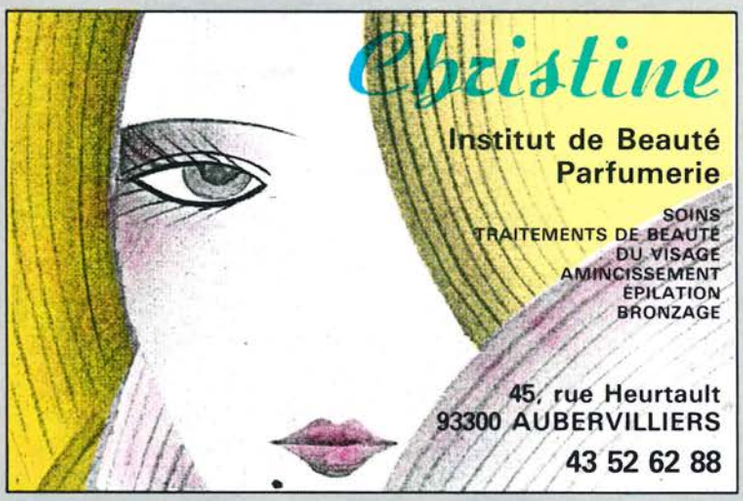
ENTREPRISE
DE PEINTURE
DÉCORATION
RAVALEMENT
VITRERIE

DEVIS
GRATUITS

AGRÉÉS AUPRÈS DES
ADMINISTRATIONS

79 à 89, rue Henri-Gautier
93012 BOBIGNY
Tél. : (1) 48.44.81.50

RESTAURANT
LES SEMAILLES TEL 48 33 74 87
VOUS PROPOSE :
Sa carte de formules
Ses cocktails du zodiaque
Ses menus : 45 F (le midi), 75 F, 130 F
Un digestif de bienvenue est offert
OUVERT MIDI ET SOIR, MÊME LE DIMANCHE
91, rue des cités angle 86 bis, av. de la république
Fermé le lundi



ENTREPRISE GÉNÉRALE DES CITÉS

MAÇONNERIE - BÉTON ARMÉ
144 rue des cités 93300 Aubervilliers Tél. : 48.34.52.86

CAVES ENTREPOTS
«LE GÉANT DU VIN»
Vente de vins et spiritueux au prix de gros toute l'année
Ouverture Public du lundi au samedi de 10 h à 12 h 30
et de 16 h à 19 h 30
50, rue du Pont Blanc 93300 Aubervilliers
TÉL. : 48 33 38 30

UNE PUBLICITÉ DANS

48-34-85-02

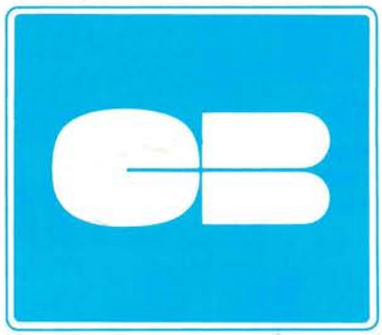
E.LECLERC

Ouvert de 9 h à 21 h

du Mardi au Samedi

Dimanche matin de 9 h à 12 h 30

LES PRIX



AUBERVILLIERS
55, rue de la Commune de Paris
Tél. : 48.33.93.80